

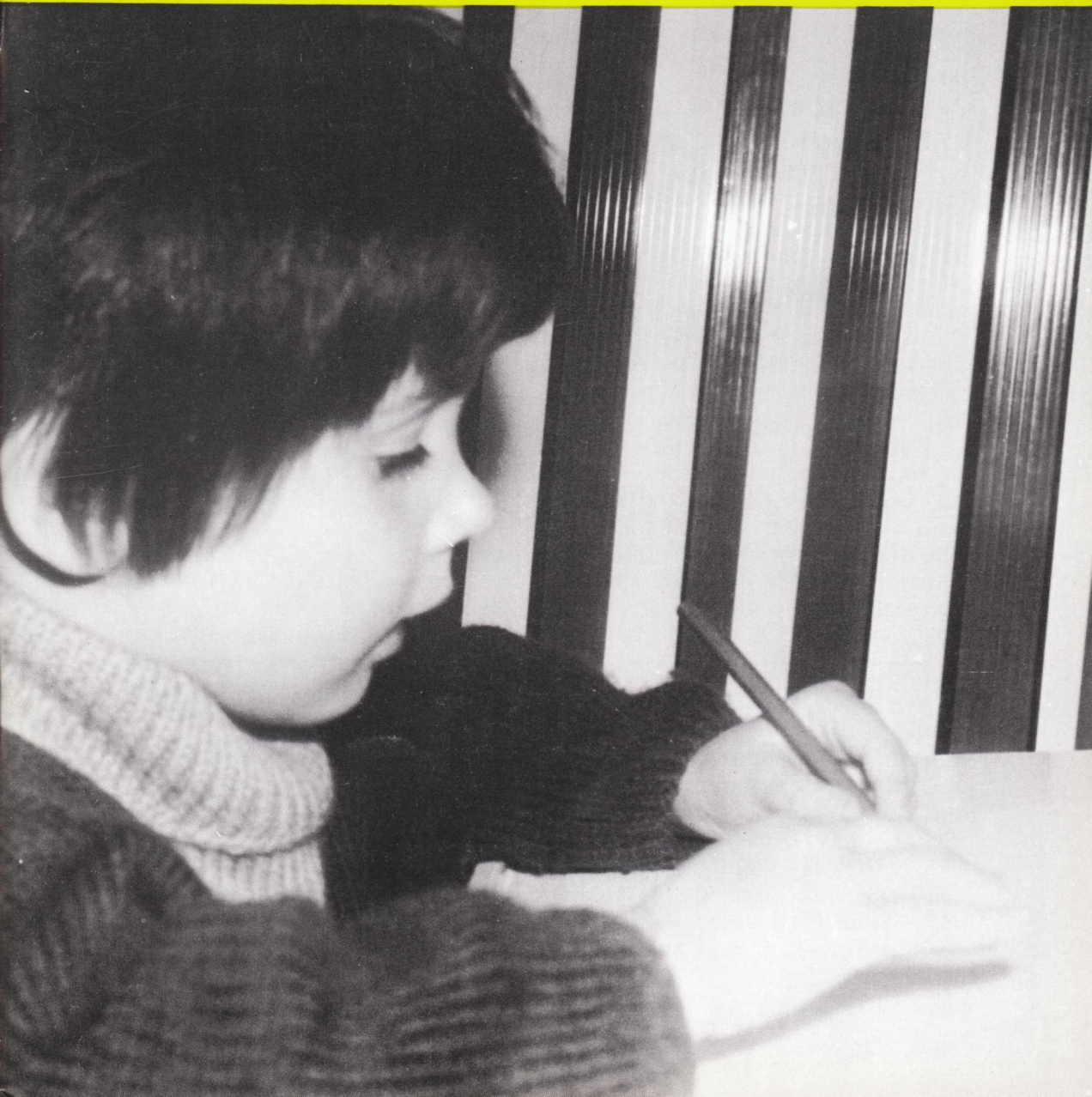
L'EDUCATEUR

44^e ANNÉE

4

PÉDAGOGIE FREINET

1^{er} NOVEMBRE
1971



Sommaire

M. BARRÉ	L'an zéro de la recherche pédagogique	1
G. GROS	Vers l'expression libre... dirigée ?	4
	Contre la notation de 0 à 20	9
P. LE BOHEC	Pour une méthode naturelle de recyclage	11
F. DELÉAM	L'imprimerie à l'école	17
	Fichier technologique	33
J. DUBROCA	Critères	35
J. DUPONT	Histoire simple	37
M. PRIVAL	L'exposé en histoire-géographie	39
M. ZILLER	Du nid de guêpes... à la culture biologique....	43
	Livres et revues	47

L'EDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

En couverture : *Photo C. Cormier*

L'AN ZÉRO

DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

ou les avatars d'un plan de rénovation

Michel BARRÉ

En septembre 1967 parut dans *Le Monde* un article étoffé nous annonçant que nous entrions dans "l'An I de la recherche pédagogique" en France. Naïvement je demandai ce qu'avaient fait jusqu'alors les pionniers préhistoriques parmi lesquels Freinet. On nous répondit qu'il ne fallait pas confondre innovation et recherche. De tous temps il y avait eu des novateurs dont le travail était indispensable au progrès de la pédagogie, mais la recherche devait être plus scientifique, plus méthodique. Dans un premier temps il fallait préparer un plan de recherche, en définir le champ d'expérimentation et en chiffrer le coût, puis tirer les conclusions de l'expérience et envisager le cas échéant la généralisation.

Nous pensions quant à nous que certaines techniques avaient fait l'objet d'une expérimentation qui, sans se parer du jargon scientifique, était néanmoins objectivement sérieuse et méritait de ne pas être négligée. Dans ce que nous apprenions plus ou moins confidentiellement du plan Rouchette,

nous discernions des aspects très positifs reprenant en termes officiels certains propos iconoclastes des années 30 ; nous regrettions que le meilleur y cotoie parfois le moins bon, l'entretien libre sur le même plan que la lecture d'image. Mais nous savions aussi qu'on ne pouvait balayer en un jour des siècles de routine ; des vérités essentielles étaient mises en lumière et nous nous réservions de dénoncer toute falsification de l'expression libre, de dégager sans cesse le bon grain de l'ivree, de différencier une méthode naturelle d'apprentissage du langage de toute néo-scolastique structurale.

Les années passèrent, les expérimentations furent faites confirmant la nécessité d'une réforme fondamentale du français. La commission Emmanuel prépara un rapport qui souleva les attaques hystériques de tous ceux qui voulaient maintenir à tout prix une pédagogie traditionnelle ayant fait la preuve de sa médiocrité. Et disant cela ce n'est pas la valeur des personnes que nous mettons en doute

mais les méthodes périmées dont il faut avoir le courage de dénoncer les tristes résultats, à moins que l'on ne sacrifie l'honnêteté à la démagogie. (50 % des Français ne lisent aucun livre).

Nous observions avec intérêt mais sans naïveté excessive où se trancherait le débat : rue de Grenelle ou à l'Elysée ? Finalement rien ne fut tranché officiellement et le rapport fut publié. Enfin nous allions au moins le connaître dans son authenticité. Eh bien non ; bientôt les trois centrales syndicales de l'INRDP ex IPN (FEN-CGT et CFDT) s'indignaient des remaniements et falsifications intervenus entre l'adoption par la commission Emmanuel du texte élaboré par les équipes de recherche, et la publication officielle.

Les modifications sont trop révélatrices pour que nous puissions les ignorer :

Toute allusion a disparu concernant l'idée d'un plan de rénovation du français et la préparation des nouvelles instructions officielles. Tout un chapitre a disparu : *"Propositions pour l'application de ce Plan de rénovation"*.

De très nombreuses idées ont été supprimées et quelques citations des phrases censurées sont suffisamment révélatrices de l'état d'esprit des re-toucheurs :

"Une nouvelle définition des finalités de l'enseignement du français est... nécessaire".

"Une expérimentation actuellement

en cours vise à fonder plus scientifiquement la rénovation profonde de cet enseignement que de nombreux pionniers de la pédagogie avaient déjà entreprise".

"Il apparaît possible et indispensable de faire connaître dès maintenant les principes essentiels, les lignes de force du travail ainsi engagé et les données théoriques et pratiques auxquelles devraient pouvoir se référer les maîtres, ceux qui ont pour tâche de les former et de les aider et tous les responsables de l'enseignement élémentaire."

"Un plan de rénovation... ne saurait comporter actuellement des directives rigides ou des leçons-types."

"Dans le domaine des sciences de l'éducation des évolutions sont prévisibles qui imposeront des adaptations périodiques."

Toute référence a été supprimée à une formation initiale et permanente, conforme aux besoins.

On a transformé ou supprimé des phrases telles que :

"L'enseignement rénové du français" (doit rendre) possible pour un plus grand nombre (d'enfants) la poursuite d'études secondaires longues"

"La dictée... ne peut être utilisée fréquemment (2 fois par trimestre au plus)" "l'enfant se trouve (en dictée) dans une situation que l'adulte ne rencontre que rarement sur le plan professionnel".

"(Les maîtres n'ont pas) à culpabiliser l'emploi du patois ou du registre familier".

Voici donc comment on écrit l'histoire pédagogique en France. Le procédé n'est pas neuf dans l'art de gouverner : dès qu'un problème devient trop brûlant pour être éludé, on crée une commission dont on limite le champ d'étude puis, lorsque la commission a dû reconnaître certaines évidences, on précipite aux oubliettes ses travaux et ses conclusions. Mais nous ne nous sommes jamais laissé prendre à ces manœuvres, nous refusons de reconnaître le monopole de la recherche à des organismes dont

l'Etat méprise tellement le travail. Pour nous le futur est commencé depuis quelques décennies et nous ne sommes pas décidés à assumer les ukases des cabinets politiques, à attendre les feux verts de ceux qui sont impuissants à organiser le changement.

Face au conservatisme borné ou hypocrite, nous avons choisi notre camp. il appartient à tout éducateur d'en faire autant.

M. BARRÉ

**RELISEZ LES ECRITS DE FREINET
SUR L'EXPRESSION LIBRE
ET L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE**

- BEM n° 3 Le texte libre (3,40 F)
 - BEM n° 17 La grammaire (3,40 F)
 - BEM n° 8-9 Méthode naturelle de lecture (5,70 F)
 - BEM n° 7 La lecture par l'imprimerie (3,40 F)
 - Le journal scolaire (6 F)
- La méthode naturelle - I. L'apprentissage de la langue (Delachaux-Niestlé *éditeur*). - Cet ouvrage regroupe les écrits essentiels de Freinet sur le sujet (33,70 F)



A lire également :

- Rémi à la conquête du langage (3 tomes) de P. Le Bohec
- La culture (9 F)
- Les correspondances scolaires (9 F)
- Dossier 55 - Les prolongements du texte libre au second degré (1,50 F)
- Dossier 59 - Une adolescente naît à la poésie (1,50 F)
- Gerbe Adolescents - 9 numéros (1,50 F pièce)

VERS L'EXPRESSION LIBRE... ... DIRIGÉE ? (notes pour une réflexion)

Georges GROS

Après le premier étonnement que m'a causé l'article de Jean Vial dans le n° 108 du 17 juin de *l'Education*, ma surprise s'est vite dissipée au fur et à mesure que je retrouvais, sous la plume de quelqu'un qui fut incontestablement un ami « sans nuages » de Freinet et qui écrivit à sa mort un si bel éloge, tous les anciens clichés formulés contre le « texte libre ».

Sans cesse répétées, dans les stages, dans les réunions, dans les « recyclages », ces critiques sont malheureusement souvent du style « qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ». Autrement dit, elles laissent entendre que nous sommes les tenants d'une nouvelle tradition, incapable d'une réflexion sur nos propres techniques, bref, pour lâcher le grand mot, que nous ne pratiquons pas une pédagogie « scientifique ».

En vingt-cinq ans, j'ai constitué, tant par intérêt personnel, que par nécessité professionnelle, un dossier assez important sur ce que je continue à croire le centre de la Pédagogie Freinet : l'expression libre. J'y retrouve, aux dates les plus lointaines, les arguments

que Jean Vial nous oppose. Comment aurions-nous, depuis, refusé de les considérer ? Et si nous les avons considérés, comment et pourquoi persévérons-nous dans « l'erreur », c'est-à-dire la pratique du texte libre individuel, choisi, réalisé par l'enfant quand il veut, où il veut, comme il veut, s'il veut ?

Je n'aurais pas réagi — même pour des raisons affectives (puisque Jean Vial sait qu'il « heurte ») — car nous avons été accusés de tant de péchés et nous avons tant à faire pour essayer de continuer quand même, que je m'étais accoutumé à laisser couler les flots d'encre qui ont amené la « rénovation » que l'on sait.

Mais Jean Vial, *l'Education*... Quelle caution pour les « gens d'en face » ! Au moment précisément où l'affaire de Douvres fait traîner dans la boue la pratique du texte libre. Dommage, vraiment dommage.

Je crois donc utile, pour éclairer nos idées et les creuser au besoin, de relever certains passages de l'article, en les faisant suivre de quelques notes qu'ils m'inspirent.

« ... CEUX QUI RITUALISENT UNE FORMULE MIRACLE... »

Nous sommes les disciples mystiques, ceux de la chapelle, les pratiquants de la pédagogie superstitieuse (déjà dit aux environs de 1950). *Le texte libre n'est pas une panacée* (formule chère à l'École Libératrice et aux responsables pédagogiques du S.N.I.)

« ... L'ELEVE-ENFANT N'EST POINT DIEU LE PERE : IL NE PEUT EN MEME TEMPS DECOUVRIR DES IDEES ET LEUR DONNER LA FORME CONVENABLE... »

... Après l'enfant-roi voici l'enfant-dieu, pardon, Dieu. Pas seulement disciples, adorateurs. Et vous, chers amis, découvrez-vous en même temps les idées et leur donnez-vous la forme convenable? Oui? Mes respects. Comme disait Freinet à peu près : « Voyez-vous une maman qui dise à son enfant : *Tais-toi, petit, tu parleras quand tu sauras employer « la forme convenable »*. Mais, diront-ils, il s'agit d'écrire, et vous savez bien que le langage écrit n'est pas spontané mais élaboré, que le code de ceci, que le signe de cela... D'où nécessité d'attendre. D'où nécessité de a, e, i, o, u... »

Mais qui a demandé que le texte écrit par l'enfant (ou recopié par le maître) au tableau le soit d'emblée dans la forme convenable? Ou est-ce la vieille querelle : *Horreur! vous écrivez des incorrections?* On retombe alors dans cette ornière : *Tout ce qui se fait à l'école primaire doit être parfait* (dixit un inspecteur général). On connaît la suite, et comme la perfection n'est pas de ce monde, et que que qui fait l'ange fait la bête...

Comme le disait si bien Le Bohec, dans cette même « *Education* » : *Ce qui manque à l'enseignement français c'est une théorie de l'apprentissage.*

Il est fâcheux que ceux qui disent connaître l'œuvre de Freinet négligent à ce point le « tâtonnement expérimental ».

« ... NOUS CONDAMNONS LA PRATIQUE DU « TEXTE » ECRIT PAR L'ENFANT A LA MAISON... »

Au nom de l'égalité sociale des familles. Bien. Nous y reviendrons. Mais nous, nous ne condamnons rien du tout, Rappelez-vous : où, quand, comment, si... Et depuis toujours, nos enfants ont pu écrire leur texte dans les temps ménagés en classe (plan, bouche-trou...) Et dehors s'ils veulent. Freinet acceptait même les bouts de papier et nous n'étions pas tous d'accord.

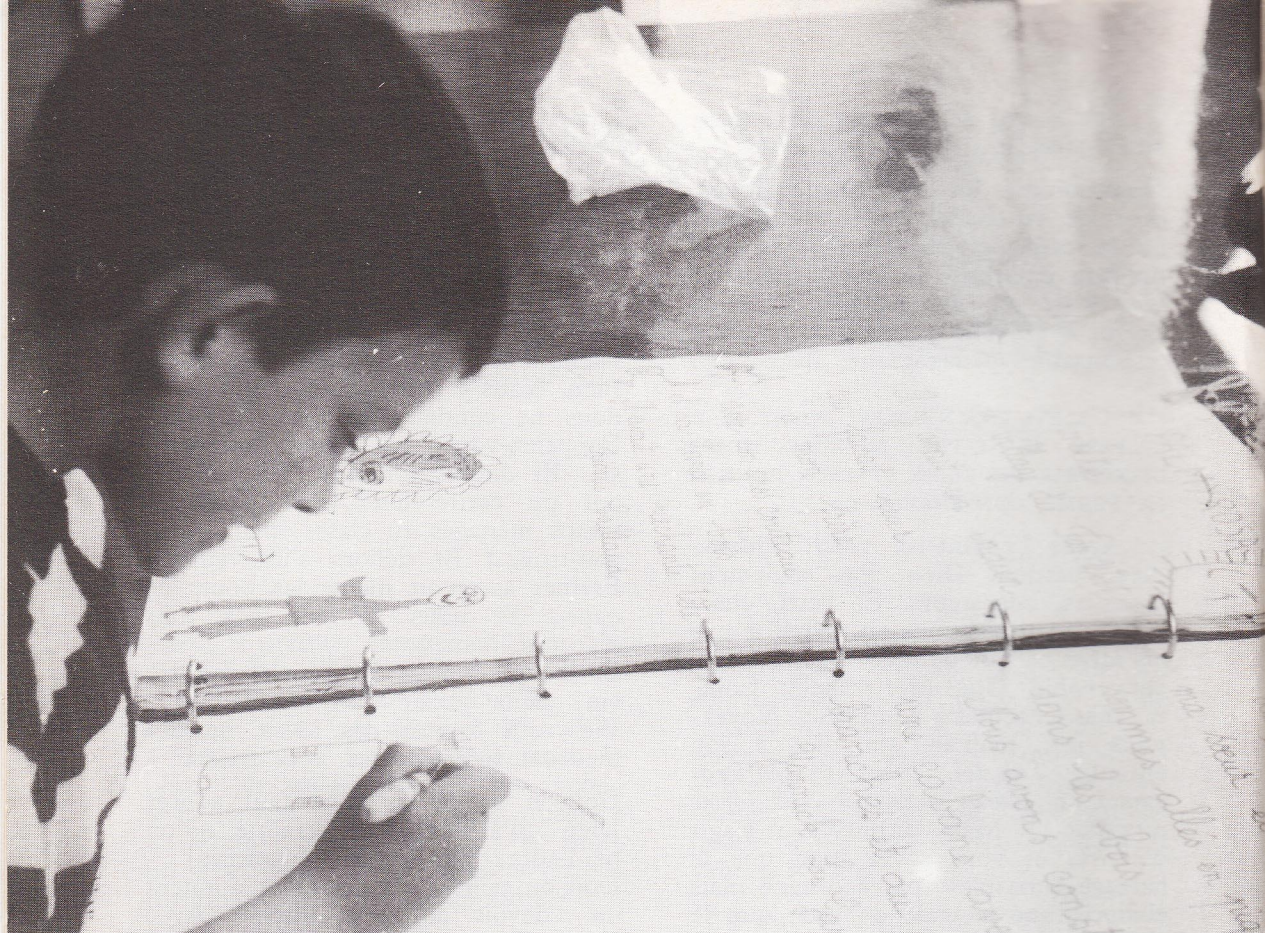
Et les enquêtes? Et l'école dans la vie? Sans parler de « l'Ecole et la Vie » qui fournit des idées, au demeurant intéressantes à ce sujet?

Doit-on croire qu'il ne faut adorer Dieu qu'à l'église de crainte qu'on ne l'adore pas selon les normes? Doit-on penser que certains donnent un « devoir de texte libre »? Avec note? Chez « nous »?

« ... CE N'EST PAS SIMPLEMENT QUE NOUS REDOUTONS LES SUPERCHERIES. MAIS... LA GLOIRE D'ETRE CHOISI EST TROP ENIVRANTE POUR NE POINT PORTER GRANDS ET PETITS A LA TENTATION... »

Nous voilà dans le B,A, BA des questions dites « morales » sur lesquelles trébuchent tous les débutants dans cette technique. Mais :

1. *Les supercheries?* Pendant 22 ans j'en ai rencontré quatre ou cinq. Les enfants les ont aussitôt détectées, discutées, parfois expliquées, comprises (affectivement). Pastiches? Autopastiches? Aide « abusive »? Qui trompe qui? Et surtout qu'est-ce qui



Gloriole ou joie de la réussite ?

Photo Richeton

motive le choix? La forme? — Les premiers jours et surtout si on ne fait pas suivre les lectures de textes d'une discussion (questions, critique, explication de vote). Non ; presque toujours c'est le fond, le sujet qui accroche et c'est bien là la différence de vote entre adultes et enfants lors de la présence de stagiaires ou de visiteurs.

Mais quand ce serait, parfois, le style (authentique), l'essentiel n'est-il pas de savoir ce qui a accroché l'intérêt d'un grand nombre?

2. *La gloire d'être choisi?* Oui, dans une classe sans contexte coopératif, où les bons points moraux ont remplacé les autres, où il y a des ténors, des intellectuels distingués et des balayeurs. Une classe Freinet ou une classe parée de plumes du paon, qui singe ce qu'elle a vu du texte libre à la télévision en tranches.

Et la part du maître? (toutes ces pages d'Elise que nous devrions lire et relire). Ne serait-ce pas de conduire son groupe vers une prise de conscience des problèmes de respect et de

justice, de délicatesse humaine aussi. Ou bien reste-t-il un technicien du bon langage?

Se défier du goût de la vedette, dit Jean Vial. Oui, mille fois. Mais quand nous voulons au journal un texte de chacun (ou autre chose, de chacun), quand nous donnons notre avis aussi, circonstancié, quand nous voulons que l'écrivain soit aussi le typographe et le nettoyeur de la table d'imprimerie, où est la vedette?

« ... LE PROCEDE DU VOTE... »

Ici, Jean Vial formule une remise en question à laquelle il nous faudrait donner un certain écho. Le vote secret élimine-t-il les « pressions »? Le vote à main levée ou à l'ardoise montrée exige-t-il le courage de ses opinions? Le vote — surtout chez les petits — révèle-t-il l'intérêt le plus socialisable? A voir...

« ... L'IMPORTANT EST UNE PEDAGOGIE CHORALE... »

Jean Vial développe cette idée que le texte est l'œuvre du groupe, lequel est une « communauté en action ».

Je continue à penser que toute pédagogie digne de ce nom doit être à la fois individuelle, d'équipe et de groupe (classe). La recherche de l'équilibre entre ces diverses formes, difficile, me semble indispensable à l'équilibre personnel de chaque enfant, indépendamment de l'équilibre de la société dont chacun sait qu'il est mal venu de parler sous peine d'être un doux rêveur qui croit que la pédagogie et l'éducation peuvent encore jouer un rôle.

« *Tous les chercheurs découvrent que les travaux dirigés constituent le plus efficace des moyens pédagogiques* », nous dit-il. En vertu de quoi, nous, qui n'avions jamais pensé à cette forme

de travail, sommes engagés à supprimer l'intervention individuelle (enfantine) comme base de départ. « *Ce qui compte c'est la recherche des idées en commun* ».

L'argument (nouveau?) étant la pauvreté des moyens d'expression individuels (citation d'un « peintre-enseignant » à l'appui). A qui nous pourrions en passant opposer d'autres peintres, non enseignants, il est vrai... mais ne me faites pas dire que ceci explique cela, je le dirai sans doute : Lurçat, Picasso... Bref : ceux qui ont vu, senti, compris autre chose que des expositions d'élèves de C.E.S. ou autres Beaux-Arts.

« ... CE N'EST PAS PAR L'ECRIT QU'IL FAUT DEBUTER MAIS PAR L'ORAL »

Voir plus haut (le chien et la rage ; utilisons-nous exclusivement le texte écrit?...) Et si nous considérons que, à côté de *toutes les formes d'expression* et non seulement l'oral et l'écrit, le texte libre a une place indispensable parce qu'il permet à « l'individu » d'aborder le groupe avec un support, une base de départ !

Car, à propos de vedettes, de leaders, a-t-on pensé (et la classe de tous les jours le montre) qu'il y a déjà, à côté des parleurs distingués (famille), les grandes g... (caractère) et les timides : cette fille de 5^e III qui a failli tomber en syncope en lisant (fi !) son texte ; l'aurait-elle jamais « raconté »?

Je me refuse à toute condamnation (oral, écrit), à toute exclusivité. Je sais qu'il est de bon ton de montrer qu'on sait distinguer « expression » de « communication ». Je tiens à ce que chaque individu puisse dire son petit mot, montrer sa modeste présence. Or, souvent, au début, le

groupe éloigne ou étouffe parce que groupe. D'ailleurs, qui niera le prestige de la chose écrite, même et surtout aux yeux des petits? Qui niera que le maître se laissera plus facilement aller à faire exprimer sa propre pensée, préoccupé qu'il sera de la synthèse des « recherches » du groupe? Qui niera l'intérêt à tous points de vue (motivation au dialogue *oral*, effort profond de compréhension, d'aide, d'adéquation de la pensée de l'auteur et donc de rigueur intellectuelle) de ce support écrit même embryonnaire?

Ah, oui, certes, le maître « s'ingénie à reporter les réflexions formelles à la fin du travail ». Il sait bien que l'essentiel est d'exprimer et qu'on réfléchira *après* sur cette expression. Il sait bien que le moment n'est pas de mettre en valeur divers procédés de classement, même inspirés des mathématiques. Mais cette « chasse aux idées ». Puis le recours à « l'humain langage » ! O scolastique jamais morte ! comme si ce procédé n'était pas à réserver au moment du compte rendu (d'expérience, d'enquête, de visite...) plus qu'au moment privilégié d'une communication (parfois affective) de l'individu à son groupe !

« LA NOTION DE CENSURE S'ELABORE
PEU A PEU... »

Je regrette que la conjoncture me conduise à des rapprochements fâcheux. En faisant allusion à la difficulté endossée par le maître qui a choisi la voie de l'expression libre, Jean Vial peut laisser penser qu'il réserve pour la fin un argument tout entier contenu dans une circulaire officielle parue après l'affaire de Douvres et qui vise à éviter les intempérances d'expression individuelle.

N'écrit-il pas : *Que personne n'ajoute*

aux risques du métier. Sous entendu : en laissant écrire les enfants, vous prenez des risques sérieux.

Argument qui ne manquera pas d'être développé ça et là dans les mois qui viennent et qui apportera des tonnes d'eau au moulin de qui vous savez.

Et nous, pendant ce temps, nous serons l'infanterie de défense en première ligne d'un hypothétique plan de rénovation de l'enseignement du « français » dont les auteurs auront pour premier souci de se démarquer sans cesse de ces dangereux mystico-utopico - anarcho - traditionnalistes que nous sommes.

La lutte n'est pas terminée, le plus dur serait-il pour demain ?

G. GROS

CONTRE LA NOTATION DE 0 à 20

Les membres du Groupe Vaclusien de l'Ecole Moderne (secteur de Bollène) adressent au Ministère de l'Education Nationale des lettres et des pétitions de protestation contre la circulaire du 9 juillet 1971 : Appréciation des résultats scolaires, par le canal syndical en tant que syndiqués, par la voie hiérarchique en tant qu'enseignants, et directement en tant que membres de l'ICEM. D'autre part ils essaient d'expliquer notre position (voir article dans L'Educateur n° 1) aux parents et de les faire réagir.

Voilà une bonne initiative, venant de la base, à imiter.

F. DELEAM

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de vous informer de la déception que nous avons ressentie à la lecture de votre circulaire sur les appréciations du travail scolaire demandant de revenir à la notation de 0 à 20. Depuis des années nous affirmons que vouloir noter objectivement le travail de nos élèves est une prétention que nous refusons.

Que devons-nous noter ? Les acquisitions intellectuelles ? Le savoir encyclopédique ? Mais nous essayons de développer aussi chez nos élèves une plus grande imagination, l'esprit d'observation et la curiosité, le raisonnement, le courage des initiatives, l'esprit coopératif. Pouvons-nous noter ces facultés de 0 à 20 ? Non. Elles en seront donc, consciemment ou pas, dévalorisées aux yeux des parents ou des examinateurs.

Nous avions été heureux en 1969 d'entendre dire par notre ministre : « La notation chiffrée de 0 à 20 peut être abandonnée sans regret. Une échelle, libérée d'une minutie excessive sera moins prétentieuse. » Nous pouvions dire à ce moment-là aux parents que notre ministre soutenait nos efforts de modernisation de notre enseignement. Comment allons-nous leur expliquer ce revirement ?

Nous estimons que cette circulaire est un désaveu de tous les enseignants qui ont essayé de rénover leurs méthodes de travail, des parents qui les ont soutenus et des mouvements pédagogiques qui ont soutenu tous leurs efforts de modernisation.

Nous regrettons vivement qu'elle nous soit imposée sans que nous ayons pu en prendre connaissance, en discuter l'application.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, nos respectueuses salutations.

POUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

Véritables instruments de travail individuel permettant le tâtonnement expérimental, les livrets de cette collection ne sont qu'un complément pour l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle.

Le texte libre, le livre de vie et la correspondance restant naturellement la base du travail.

Les textes, recueillis dans les classes, sont donc déjà dosés et contrôlés.

La grosseur des caractères est adaptée aux possibilités de lecture des enfants aux différents moments de l'année.

Ces livrets peuvent être donnés dès le 1^{er} trimestre, au CP, à des enfants très avancés ; plus généralement dès le second trimestre.

Ils seront emportés à la maison et les mamans pourront aider, sur des textes intéressants, qui ne rebutent pas les enfants — comme ces interminables listes de mots des manuels traditionnels — prolongeant ainsi à la maison les bienfaits de l'expression libre et du livre de vie.

La première série de 10 livrets : 8 F

(sous jaquette cartonnée)

(en vente à la CEL - BP 282 - Cannes 06)

Une deuxième série est en cours d'édition

CE QU'ON EN DIT...

Livrets très appréciés des enfants :

- Histoires simples, quotidiennes, faciles à comprendre, sans mots difficiles.
- Bien présentés, clairs, lisibles.
- A la portée de tous mes CP, même faibles, qui les ont dévorés.

Mes remarques :

J'encourage vivement la parution de tels livrets, qui sont très faciles, qui donnent aux enfants le goût de lire car ils ne les rebutent pas (par des mots difficiles, par des phrases compliquées).

C'est un outil de *travail* indispensable au tâtonnement dans l'apprentissage de la lecture au CP.

POUR UNE MÉTHODE NATURELLE DE RECYCLAGE

Paul LE BOHEC

Tous ceux qui ont peu ou prou pratiqué la recherche en mathématique ou la mathématique libre dans leur classe ont découvert des vérités dont nous pourrions faire des axiomes. En voici quelques-unes, en ordre dispersé.

— *On ne comprend vraiment que sur ses créations, sur ses questions.*

— *On comprend quand on réinvente, quand on redécouvre.*

— *Dans un groupe, on est différent. Les défauts des personnes deviennent des qualités.*

— *Le groupe permet de revoir, d'agrandir, de puiser, de renvoyer, de prolonger.*

— *Dans un groupe, ça va plus vite : les critiques sont immédiates et les prises de conscience accélérées.*

— *C'est en expliquant que l'on comprend. Cela ne vous suffit-il pas ?*

Je pourrais développer et dire, par exemple, que chez Jean-Paul Blanc, une psychologue avait été surprise de voir 14 enfants venir successivement au tableau pour dire la même chose. Eh ! oui dans ce groupe, les illuminations se réalisaient en chaîne. Et quand chacun avait compris, il fallait qu'il le communique aux autres pour

que cela devienne vraiment clair en lui.

Mais je ne développerai pas. Je ne dirai pas que l'on comprend quand on explique parce que le souci de communication exige l'effort (dont on se passait) que nécessite la mise en ordre des idées.

Non, je vous demande simplement d'accepter les axiomes. Oui ? Bon. Alors on peut y aller.

Regardons les choses en face : nous sommes des individus qui avons besoin, par plaisir ou par nécessité professionnelle, d'acquérir rapidement des connaissances en mathématiques.

Rapidement ? Vous avez bien dit rapidement ? Alors j'ai une solution : la recherche en groupe. Cette année, nous avons expérimenté dans notre groupe 35, la méthode naturelle de recyclage. Nous étions une demi-douzaine d'enseignants du primaire auxquels s'était adjoint un excellent prof de maths. Il était excellent parce qu'en dehors de ses qualités de prof de maths que nous ne saurions apprécier, il savait se taire presque jusqu'à la fin. Il laissait faire, il

laissait aller les choses et il n'intervenait que pour apporter une petite rectification, pour prolonger une idée, pour offrir une piste de recherche. Vraiment, un phénomène rare.

J'ai beaucoup participé à ces séances de recyclage, un peu trop sans doute, mais je ne le regrette pas parce que je voulais vérifier aussi sur moi-même, l'efficacité de la méthode. Et je puis dire que ça a marché. Et pas seulement pour moi.

Mais il apparaît nettement que deux séances d'une heure un quart par mois, c'est insuffisant. (Il vaudrait même mieux se réunir tous les soirs d'une seule semaine. Et on n'en parlerait plus).

Il apparaît aussi que ceux qui ont été les plus bénéficiaires, ce sont ceux qui ont le plus apporté de leurs créations personnelles ou de celles de leurs élèves (ce qui est la même chose puisqu'elles fournissent aussi des questions).

Des rencontres, c'est bien. Mais il faudrait compléter ça par des cahiers de roulement (cantonaux de préférence). Et puis il y a l'éducateur qui est l'organe d'expression d'un groupe important qui peut bénéficier des avantages de tout groupe et pratiquer cette méthode naturelle de recyclage. Alors, voici ce que je propose.

Chacun dirait en toute simplicité (1), dans L'Educateur (ou ailleurs) ce qu'il a compris, ce qu'il a inventé, ce qu'il a découvert, ce qu'il cherche. Pour amorcer la pompe, je donne l'exemple en ouvrant la rubrique : *J'ai compris. J'ai inventé. J'ai découvert. Je cherche.*

Paul LE BOHEC
35 - St-Gilles

(1) *Sans avoir cette peur idiote et bourgeoise de dire des imbécilités.*

STRUCTURES DE VIE ...

... STRUCTURES MATHÉMATIQUES

Livrets d'information pour les maîtres.

Paraissant par séries de 5 livrets de 16 pages.

Comment, à partir de situations familières, concrètes ou abstraites, permettre aux enfants d'expérimenter, de raisonner, de construire des concepts mathématiques.

— 1 ^e série (n° 1 à 5) Ensembles et relations	7.00 F
— 2 ^e série (n° 6 à 10) Relations et lois de composition	7.00 F

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

J'ai compris...

le triangle de PASCAL

(à la suite d'une création d'élève qui lui ressemblait)

Je sais le construire.

On met	1
puis	1 1
On additionne les deux 1 et on met le résultat au milieu	1 2 1
On continue	1 3 3 1
On continue	1 4 6 4 1
On continue, etc.	

Et ça donne quoi ? Par exemple les coefficients des diverses expressions algébriques dans les diverses puissances de $(a + b)$

$(a + b)^0$	1				
$(a + b)^1$	1a	1b			
$(a + b)^2$	1a ²	2ab	1b ²		
$(a + b)^3$	1a ³	3a ² b	3ab ²	1b ³	
$(a + b)^4$	1a ⁴	4a ³ b	6a ² b ²	4ab ³	1b ⁴

Ça doit servir à autre chose, par exemple à la résonance magnétique nucléaire. Mais certainement à quelque chose d'autre, plus à notre portée.

Paul LE BOHEC

Note de la Commission

Le responsable pour cette année, des fiches de l'Éducateur (domaine Math) est Jean-Claude POMÈS, 48, rue de Langelle, 65 - Lourdes.

Lui adresser toutes propositions, personnelles ou d'un groupe de camarades.

J'ai inventé...

les fractions à numérateur "unaire"

En remontant de Vence, à la Bretagne, par Cauduro, la route est longue. Pour me distraire, je calcule à chaque kilomètre, entre deux villes, la fraction de route qui me reste à faire pour arriver à la ville suivante.

Evidemment, je pourrais prendre les fractions classiques et dire par exemple entre Montauban et Moissac (31 km) qu'il me reste

$$\frac{30}{31} \text{ puis } \frac{29}{31} \quad \frac{28}{31} \quad \frac{27}{31} \quad \frac{26}{31}$$

Mais ces fractions ne me plaisent pas $\frac{26}{31}$ par exemple ça ne signifie rien pour moi.

Alors je les transforme de la façon suivante (en divisant le dénominateur par le numérateur)

$$\frac{1}{1,03} \quad \frac{1}{1,06} \quad \frac{1}{1,1} \quad \frac{1}{1,2} \quad \dots \quad \frac{1}{3,8} \quad \frac{1}{4,4} \quad \dots \quad \frac{1}{7,7}$$

Pour moi je suis mieux renseigné parce que j'apprécie mieux la situation grâce à mes références

$$\frac{1}{2} \quad \frac{1}{3} \quad \frac{1}{4} \quad \frac{1}{5} \quad \text{que je possède bien.}$$

Mais ce qui manque ici à mon explication, c'est la succession vécue, pour ne pas dire le défilé, des informations claires sur la situation qui arrivent de minute en minute.

Qui me dira ce que je peux faire de cette « invention » ?

Paul LE BOHEC

J'ai compris...

comment on peut représenter
de cinq manières différentes
une même situation

Supposons un groupe de personnes. On peut faire un tri en distinguant les personnes du sexe féminin et les personnes nées dans la commune.

Symboles utilisés

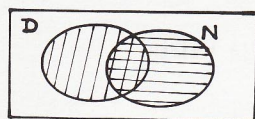
D = Dame

$\bar{D}$ = non dame

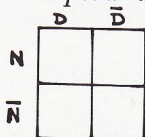
N = né dans la commune

$\bar{N}$ = non né dans la commune

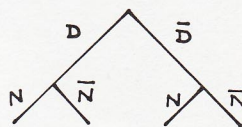
1°. Diagramme de Venn



2°. Drapeau de Carroll



3°. L'arbre dichotomique



Il y a quatre régions dans le plan.

4°. Le tableau

N	D
0	0
0	1
1	0
1	1

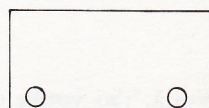
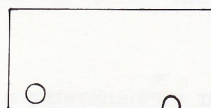
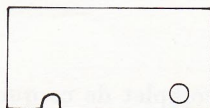
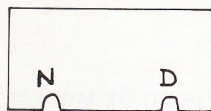
qui correspond à

N	D
N	D
N	D
N	D

Nota : J'ai mis Dame à droite parce que c'est la première question que je me pose : je lui fais occuper la colonne des unités.

5°. Les cartes perforées

Je les présente ainsi parce que $\cup$ c'est n = non et O = o = oui.



Quand on est habitué à ces diverses représentations, on passe facilement de l'une à l'autre. Et, comme le dit Jégou, on peut trouver celle qui, à cause de vos expériences passées, ou de la structure de votre esprit, vous convient plus particulièrement. Ainsi c'est par le drapeau de Carroll qu'il a saisi les lois de Morgan. Son élève Lévêque préférerait l'arbre dichotomique. Moi j'aime bien les cartes perforées. (P.L.B.)

J'ai inventé...

un système de coordonnées

Grâce au vecteur numéroté ci-dessous on peut trouver n'importe quel point du plan à partir d'un point origine.



Cela signifie qu'en prenant la longueur du vecteur donné et un angle de 35° (de 195°) par rapport à l'horizontale, on obtient le point cherché. (En tournant dans le sens trigonométrique, c'est-à-dire, le sens inverse des aiguilles d'une montre).

Nota : Au lieu de l'horizontale, on pourrait prendre une droite donnée dans le plan, ou mieux une demi-droite.

Bien sûr que cette invention n'est pas nouvelle. Ça doit déjà exister quelque part. Qu'est-ce qu'on peut en faire ? Dites-le moi.

Je cherche...

(sans avoir à bâcher)

quelqu'un qui m'expliquerait, par exemple par bande ou livret programmé bien facile et bien clair (Hé, hé, il lui faudrait du courage) les notions de primitive et d'intégrale.

Voilà, j'ai voulu donner un panorama assez complet de ce que l'on pourrait trouver dans cette rubrique de notre tâtonnement personnel. Qui fera faire le deuxième pas à notre méthode naturelle de recyclage qui me semble valable pour tout groupe national, départemental, cantonal, communal, familial, conjugal, etc ? Et valable aussi dans les domaines linguistiques, gymnastique, acoustique, physique et xétérique.

Paul LE BOHEC



Photo Richeton

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fernand DELÉAM

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Bulletin Mensuel de la Coopérative d'Entr'Aide
L'IMPRIMERIE à l'ÉCOLE

C. FREINET

BAR-sur-LOUP (Alp.-Mar.) c/c Marseille 115.03

Trésorier de la Coopérative d'Entr'Aide

R. DANIEL, Instituteur à **Trégunc St-Philibert**
(Finistère) c/c Nantes 171.37

« L'Imprimerie à l'Ecole », ainsi s'appelait la revue de la Pédagogie Freinet de 1927 à 1932, notre coopérative, Coopérative d'Entr'aide « *L'Imprimerie à l'Ecole* », nos congrès, Congrès internationaux de « l'Imprimerie à l'Ecole » et nos éditions, Editions de « *L'Imprimerie à l'Ecole* ».

Est-ce l'imprimerie à l'école qui a orienté notre mouvement, ou bien la pédagogie Freinet nécessite-t-elle l'utilisation de l'imprimerie à l'école?

Le Grand Larousse encyclopédique dit :

La découverte de l'imprimerie, en conservant la pensée écrite ou l'image, en les diffusant à de nombreux exemplaires, en les mettant ainsi à la portée d'un très large public, a transformé la société humaine et ouvert une ère nouvelle.

UNE ÈRE NOUVELLE POUR L'HUMANITE !

Et dans « Naissance d'une pédagogie populaire », Elise Freinet écrit :

La simple découverte d'une technique neuve, l'Imprimerie à l'Ecole, a changé tout à coup le sens et la portée de la pédagogie de sa classe (celle de Célestin Freinet).

UN OUTIL QUI ORIENTE UNE PEDAGOGIE !

Mais, de même que la découverte de Gutenberg (les caractères mobiles d'imprimerie) n'a fait qu'aider au développement du grand mouvement humaniste du XVI^e siècle, la découverte de Célestin Freinet (l'imprimerie à l'école) n'a servi que de support, de complément naturel, *au besoin de s'exprimer librement des enfants*, besoin qui est à la base d'une pédagogie nouvelle ouverte sur la vie.

Examinons ensemble, sous différents angles pour être plus clair, l'évolution de cette technique, primordiale dans la pensée de Freinet, pour libérer l'enfant et le préparer à une vie meilleure.

1^o) POINT DE VUE HISTORIQUE

Ceci se passe en 1924 à l'école de Bar-sur-Loup. Freinet cherche le moyen de conserver, pour la communiquer, la pensée si riche de l'enfant. Il songe à la page imprimée ; et il apporte dans sa classe une presse, des composeurs, une police de caractères et une casse. Les élèves composent et impriment leur premier texte.

Quel émerveillement pour les enfants ! Et quelle satisfaction pour le maître ! J'ai éprouvé les mêmes joies, treize ans plus tard, et je vous assure que cela compte dans la vie d'un éducateur.

Freinet aurait pu fléchir et abandonner devant les railleries de ses détracteurs : *Vous ne ferez jamais rien de pratique.* Et depuis, combien de collègues ont entendu des sottises de ce genre, qui ont été infirmées par l'essor qu'a pris le *Journal scolaire*. Quand j'ai débuté, j'ai aussi reçu des critiques acerbes de parents incrédules : *Je ne veux plus que mon fils aille à l'atelier d'imprimerie parce qu'il n'y a pas d'épreuve d'imprimerie au certificat d'études.* Ce qui n'a pas empêché l'enfant de continuer à imprimer et d'être reçu à l'examen. La technique du journal scolaire n'a fait que progresser et s'étendre dans bien des pays du monde, jusqu'en Amérique du Sud. Actuellement nous en recevons plus de cinq mille différents au Service des Journaux scolaires à Cannes et nous ne pouvons évaluer le nombre des autres.

En 1932, éclate comme une bombe l'affaire de Saint-Paul-de-Vence à propos d'un texte imprimé dans le journal de la classe de Célestin Freinet : « *Les remparts* » ; il s'agit d'un rêve, somme toute logique, sorti spontanément de la tête d'un petit espagnol instable. Quoi de plus normal vu sous l'angle psychologique ? Mais sur une affiche placardée dans la ville, on peut lire : *Voilà les dictées qu'un instituteur sans scrupules impose à ses élèves.* Nous ne pouvons manquer de faire le rapprochement avec ce qui vient de se passer à Douvres : même scénario conduit par les forces réactionnaires contre la liberté d'expression... Et le 21 juin 1933, Freinet est déplacé d'office, déplacement qu'il ne peut

accepter et qui l'amène à se mettre en congé. *Par l'Imprimerie à l'Ecole*, écrit-il, nous avons touché à sa source tout éducateur... un ouvrier conscient de l'éducation prolétarienne dans la future société socialiste. Personnellement, je tiens à souligner cette phrase qui doit toujours être notre profession de foi. La revue *L'Imprimerie à l'Ecole* était déjà devenue *L'Educateur prolétarien* ; et les congrès de l'Imprimerie à l'Ecole continuent.

En 1935, à l'école Freinet de Vence, le journal scolaire renaît ; c'est *Les pionniers*... tout un programme ! En France comme à l'étranger, l'idée de Freinet fait son chemin ; le nombre des imprimeurs scolaires augmente. En 1937, l'inspecteur général belge Jeunehomme écrit : *Aujourd'hui, le succès de l'imprimerie scolaire est complet et intense.* Les adhérents de l'Ecole Nouvelle Unifiée de Catalogne, en lutte contre Franco, écrivent à Freinet : *Nous sommes convaincus que l'Imprimerie à l'Ecole est l'unique technique révolutionnaire, parce qu'elle est l'unique moyen de réaliser l'école active du travail.*

Au 1^{er} octobre 1971 en France, 6 490 journaux scolaires « Techniques Freinet » sont inscrits à la commission technique paritaire des papiers de presse pour bénéficier des tarifs spéciaux des P.T.T., au titre des échanges entre écoles. Ces derniers ne devraient-ils pas être gratuits puisque l'école est prétendue telle ? Il est bon d'ajouter que la pratique du journal scolaire s'est étendue bien au-delà des frontières, de la Pologne au Mexique, comme du Japon au Venezuela...

L'Imprimerie à l'Ecole est bien devenue un des événements caractéristiques de la pédagogie nouvelle, française et internationale. (Célestin Freinet)

2^o) POINT DE VUE PEDAGOGIQUE

L'enfant d'abord! Toute méthode pédagogique devrait partir de ce slogan illustré par notre dernier congrès de Nice. En effet l'enfant éprouve naturellement le besoin de s'exprimer. Alors il trouve dans l'imprimerie, et la communication qui s'ensuit, la possibilité de réaliser cette expression.

Decroly a montré que l'apprentissage naturel de la langue devait commencer par la phrase exprimant une idée connue, et non par le système alphabétique désuet, car l'enfant a une vision « synchrétique » avant d'étudier le détail. Il doit donc apprendre à parler, à lire et à écrire naturellement, *en vivant*, par son seul désir de savoir, de progresser, de s'enrichir. Mêlons-nous à cette vie, écoutons, encourageons. Choisissons ensemble. Traduisons cela par des signes... l'écriture. Lisons globalement. Puis analysons sans forcer. Essayons de reconstituer patiemment. Et concrétisons tout cela en composant avec de gros caractères... et imprimons. Quelle magnifique mise en valeur du texte manuscrit par la page imprimée ! Assez rapidement, mais graduellement, l'enfant passe du langage à la lecture et à l'écriture.

Exemple :

au marché
le petit veau
était mort
son œil
nous regardait

BERNARD, 508
(*Journal scolaire* : « Les petits crabes »)

Maintenant l'enfant sait lire et écrire. Sans doute il orthographie à sa façon et il ne s'embarrasse pas des conventions grammaticales. S'il lui manque des mots ou des expressions pour restituer exactement sa pensée, il les invente :

« Nous nous mettons à pêcher. Quelques rabotes viennent garnir notre bourriche. Tout à coup, la berge cède, je tombe dans l'eau. Mon frère me dit : « Tu fais un drôle de poisson ».

Patrick SOULET, 806
(*Journal scolaire* : « Echos des couverts »)

Peu importe, il s'est fait comprendre ; et nous l'avons aidé dans son élévation.

Par un examen des textes choisis : étude de leur structure, recherche de la fonction des mots..., au service de l'expression, sans exagération toutefois et surtout sans systématisation, nous en tirerons un immense profit grammatical et syntaxique :

« Sur le lac,
quatre cygnes se promènent.
Les deux premiers avancent
côte à côte ;
les deux autres, séparés,
les suivent. »
On dirait le roi et la reine
accompagnés de deux pages.
Tout à coup,
le roi et la reine s'envolent :
ils prennent l'hélicoptère !
Les deux pages restent. »

Danielle et Elisabeth
(*Journal scolaire* : « Les Cygnes »)

Ainsi pas besoin de leçon et de devoir... La grammaire et la syntaxe apparaissent bien au service de l'expression d'une pensée qui jaillit.

De plus, le journal scolaire est, par son contenu, l'expression d'un milieu. Les comparaisons entre milieux différents permettent une connaissance plus approfondie et une motivation excellente pour d'autres recherches... D'où l'intérêt de baser les échanges sur le journal scolaire. Dès 1926, Freinet disait dans « L'Imprimerie à l'Ecole » : *L'organisation des échanges d'imprimés entre écoles doit être notre première préoccupation*. Par ce moyen, une vie nouvelle entre dans la classe :

« Le mineur ne peut descendre au fond sans sa « taillette », jeton numéroté qu'il remet au pointage.

Il doit emporter sa « barrette », casque et lampe. »

Jean-Marie LORGE
(*Journal scolaire : « Dans la dune »*)

Nous imaginons toutes les questions que peuvent se poser les correspondants de Choisy-le-Roi à la lecture de ce texte, eux qui ne connaissent que leur bitume et leurs H.L.M... Que d'échanges fructueux vont suivre : textes imprimés, recherches mathématiques, enquêtes, lettres individuelles, colis, voyages... bandes magnétiques... Rien d'étonnant à ce que déclarent ceux qui ont pratiqué ces techniques : *Nous ne pouvons plus nous en passer.*

(suite p. 27)





ENQUÊTE SUR L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

NOM ET ADRESSE :

A. - 1) Votre classe édite-t-elle, ou bien lisez-vous un journal scolaire ?

Lequel ?

De quelle école ?

De quel cours ?

2) Quel est son format ?

son nombre de pages ?

sa périodicité ?

son tirage ?

Quels moyens de reproduction sont utilisés ?

pour le texte :

pour les illustrations :

3) A quelle heure les élèves composent-ils ?

Quand impriment-ils ?

Comment est organisé ce travail ?

4) Quel matériel est utilisé ?

Avez-vous apporté des modifications à ce matériel ?

Lesquelles ?

Quelles améliorations proposez-vous ?

Avez-vous la possibilité d'acheter un matériel plus cher ?

- B. - 1) Quels sont les rapports de ce journal scolaire avec le travail de la classe ?
 apprentissage de la langue :
 expression libre :
 art :
 intérêts divers :
 recherches libres :
- 2) Pratiquez-vous les échanges ?
 lesquels ?
 périodicité ?
 résultats ?
- 3) Pensez-vous que ce journal scolaire reflète le travail de la classe ?
 Pourquoi ?
 Quel est-il réellement ?
- C. - 1) Ce journal est-il utilisé pour l'expression artistique des élèves au même titre que la peinture libre ?
 Ou bien l'illustration n'est-elle que la justification ou le complément des textes imprimés ?
 Quelles sont les techniques d'illustration utilisées ? (*possibilité de détailler sur des feuilles à annexer*).
- 2) Que souhaitez-vous dans ce domaine ?
 exemples de journaux scolaires :
 florilège :
 dossiers :
 fiches-guides :
 matériel :
- 3) Faut-il séparer la revue artistique du journal d'échanges scolaires ?
 Donnez vos raisons :

D. - 1) Ce journal est-il un moyen d'ouverture vers les adultes ?

Quels adultes ?

Comment ?

2) Ce journal a-t-il la possibilité d'informer les adultes et de les sensibiliser sur les grands problèmes actuels ?

Sujets abordés :

3) Est-il vendu ou distribué gratuitement ?

S'il est vendu, à quel tarif ?

Comment est-il accueilli ?

Pourquoi ?

E. - 1) Avez-vous constaté une action thérapeutique de l'Imprimerie à l'Ecole ?
(citer des cas)

motrice :

sensible :

psychologique :

sociale :

2) Ou bien, pensez-vous que cette activité est nocive ?

perte de temps :

travail salissant :

travail fastidieux :

autres raisons :

G. - 1) Quels sont vos souhaits ?

vos expériences nouvelles ?

vos recherches ?

Voulez-vous faire partie d'une commission qui étudiera ces problèmes ?

2) Comment pensez-vous que la CEL peut venir en aide à vos espérances ?

presse :

caractères :

rouleaux :

encres :

papier :

autre matériel :

3) Pensez-vous à d'autres moyens d'information et de communication qui pourraient supplanter l'imprimerie dans les conditions psychologiques et économiques actuelles ?

Signature :

*(Prière de renvoyer vos réponses, accompagnées si possible d'éléments justificatifs, à
Fernand DELEAM, BP 251, 06 - CANNES, Merci.)*



Les fleurs

Les fleurs **éclatent**
Quand le soleil frappe
à la porte.

Les fleurs **s'étirent**
sous le soleil.

Elles sont **heureuses**,
Elles **parlent** avec
le soleil.

• Denis COULON •

(Journal scolaire : « Les Etoiles »)

3^o) POINT DE VUE ARTISTIQUE

Depuis quelque temps, une orientation nouvelle du journal scolaire qui semble évoluer vers un type de revue artistique, se dessine, sous l'impulsion de quelques camarades, comme Jeannette Debiève et Jean-Pierre Lignon.

Voici ce qu'ils en disent :

Jeannette Debiève : *J'aurais aimé que le journal scolaire fût aussi beau qu'un album d'art enfantin où l'on sentirait que la pensée de l'enfant et son pouvoir imaginaire seraient largement étayés par un graphisme vivace qui rejoindrait aux sources les fondements même de l'art populaire.*

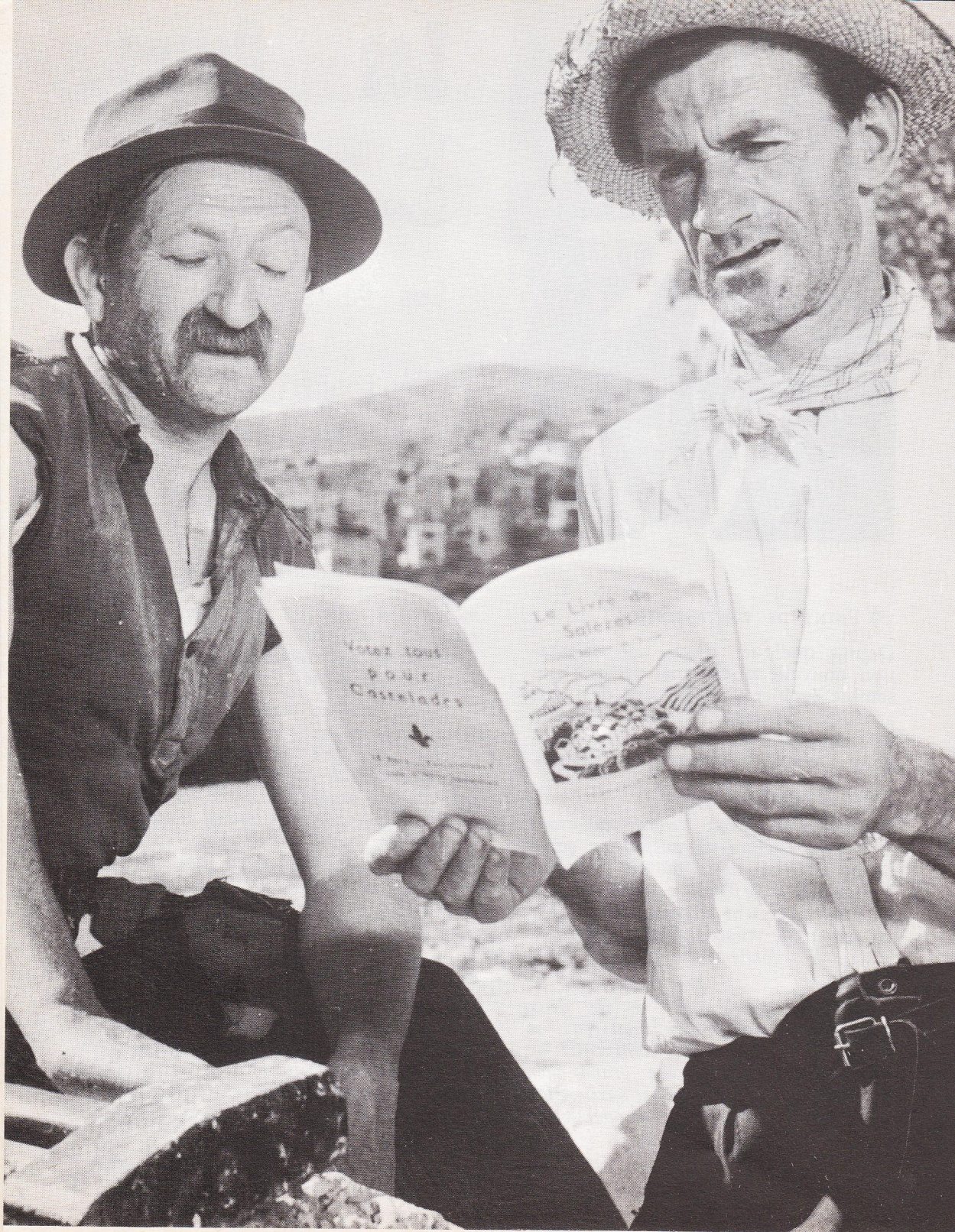
Jean-Pierre Lignon : *Une des deux grandes directions du journal (qui se doit d'abandonner son qualificatif de « scolaire », pour le plus grand bien des enfants) est la revue (expression des enfants, en vue de communiquer,*

mais pas à toute fin, sans forcer à la réponse) se dirigeant vers la revue d'art. Création et non habitude. Pas de scolastique du journal.

En quoi peut se traduire cette évolution vers la revue d'art?

Lucien Buessler : *L'illustration ne doit pas être considérée comme une simple information venant s'ajouter au texte, encore que ce rôle fonctionnel n'est pas à négliger, mais comme une création ayant sa valeur propre en tant qu'expression d'un savoir-faire et d'une sensibilité.*

L'illustration n'est pas le seul élément artistique. La typographie entre aussi en jeu. Jean-Pierre Lignon nous en fournit l'exemple en variant les caractères pour mettre en valeur certains mots ou expressions sur lesquels il faut attirer l'attention : la typographie au service de l'expression devient valeur d'art.



La composition de la page entre aussi en ligne de compte : disposition des éléments et rapports entre eux, de même que la place des pages dans la revue qui sera alors le reflet d'un *artisanat bien fait*, « *l'album enluminé que feuilletteront plusieurs générations* » (Célestin Freinet).

Mais n'oublions pas que la qualité du travail est aussi fonction des outils et des techniques employés, d'où la nécessité de poursuivre nos recherches dans ce domaine.

4°) POINT DE VUE SOCIAL

Nous ne pouvons passer sous silence les avantages du journal scolaire en ce qui concerne la socialisation.

Il ne peut se réaliser que grâce à un travail d'équipe, avec des responsables et une répartition des tâches suivant des aptitudes. N'est-ce pas la préparation à une vie coopérative ?

« Les élèves apportent des textes libres qu'ils lisent devant leurs camarades.

Après la lecture le président comprime les voix obtenues par chaque texte. Le récit qui a totalisé le plus de voix est écrit au tableau et corrigé avec la participation de toute la classe.

Les élèves copient le texte mis au point et les garçons le composent à l'imprimerie, ou parfois les filles tapent un stencil à la machine à écrire. Un camarade ou l'auteur invente une illustration.

A la fin du mois, nous assemblons les différents feuillets pour former notre journal ! »

Alain PROMIS, 11 ans
(*Journal scolaire* : « *A l'ombre du saule* »)

Mais pour réaliser ce journal, il faut du matériel, qui coûte relativement cher. Et son édition pose des problèmes financiers. Ce qui suppose la création d'une coopérative scolaire, avec des problèmes bien vivants à résoudre.

Par le journal scolaire, l'ouverture sur la vie sera aussi plus complète : liaison avec les parents, rapports avec le monde du travail, approche de la grande presse (« le journaliste, instituteur des temps modernes »).

N'est-ce pas un grand pas de fait vers la vie de l'adulte et du citoyen épris de liberté ?

5°) POINT DE VUE THERAPEUTIQUE

Le journal scolaire stimule la vie, et partout, permet une régénération curative de l'être. Comment ?

Nous ne négligerons pas l'action thérapeutique de la composition, du tirage et du rangement, dans le domaine moteur pour retrouver les gestes fondamentaux. Déjà en 1927, Fernand Cattier, directeur d'E.N., celui que Freinet avait désigné « l'initiateur de l'Imprimerie à l'Ecole dans les Ecoles Normales », signalait dans le n° 7 de *L'Imprimerie à l'Ecole* :

Vous pouvez en tous cas dire que l'expérience tentée à l'école annexe de Mirecourt nous a permis de constater déjà les résultats suivants : amélioration de la faculté d'attention, augmentation de la dextérité et de l'habileté manuelles, progrès rapides en orthographe et en français, application constante des méthodes actives, travail de l'enfant dans la joie : votre idée est, à mon avis, une idée géniale, destinée à transformer certaines de nos méthodes d'éducation.



L'enfant n'est plus dépaycé à l'école puisque nous lui donnons des moyens supplémentaires d'exprimer et de communiquer à d'autres sa pensée. Il continue à vivre en harmonie avec son milieu et de plus, l'imprimerie à l'école lui apporte des possibilités nouvelles.

Par le journal scolaire, il découvre la noblesse du travail, la force créatrice de l'expression et la joie d'établir des rapports avec d'autres individualités, toutes notions qui contribuent à améliorer son équilibre psychologique et social.

Le texte libre lui permet de satisfaire son besoin de partager avec d'autres ses joies, ses peines et ses espoirs :

« On a besoin d'amour, pour nos parents, pour nos amis.

Un amour c'est plus fort qu'un baiser
L'amour c'est de la tendresse

L'amour, c'est une rose qui ne fane pas.

L'amour pour nos grands parents,
l'amour pour un bébé,

pour un oiseau dans la neige,

pour une fleur,

pour une rosée de matin frais.

(*Journal scolaire* : « Glane »)

L'enfant qui a écrit cela n'est-il pas comme l'oiseau qui vole libre dans l'espace ?

Cette libération profonde de l'expression nous révèle la situation d'un enfant qui manque sans doute d'affection. Et notre façon de recevoir sa confession sera pour lui l'amorce d'une résurrection.

Pour couronner ce renouveau, la réussite d'une belle page imprimée, d'un beau journal scolaire, apportera l'espoir d'une vie meilleure et utile, en affirmant la personnalité de ses auteurs.

6°) POINT DE VUE POLITIQUE

N'ayons pas peur des mots, puisque nos adversaires nous poussent à les utiliser, témoins l'affaire de Saint-Paul, en 1932, et l'affaire de Douvres, récente !

Pourtant Freinet s'est toujours défendu de faire de la politique pour la politique. Mais tout n'est-il pas mêlé ?

L'apport, vraiment gros de conséquences, que notre technique offre à la pédagogie, c'est la possibilité de moderniser notre enseignement, en utilisant à l'école des moyens de communication entre les individus que la civilisation met actuellement à notre portée. Il faut supprimer tout ce qu'il y a de conventionnel, de mort, dans le travail scolaire actuel, et
FORMER LES CITOYENS DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE. (C. Freinet)

Sans doute nous abandonnons le sens restreint du mot *politique* : étude des affaires qui intéressent l'Etat, pour ne conserver que son sens étendu : manière d'agir pour conduire au mieux le destin des hommes.

Nous abordons là un aspect certainement insuffisamment développé de l'Imprimerie à l'Ecole : utilisation du journal scolaire comme moyen de confrontation sur les grands problèmes de la vie : la guerre, la violence, la pollution, la liberté, l'amour, la religion, la drogue...

Voici un exemple :

« La Loue, les champs et la forêt se parlent : écoutez bien cette conversation :

— Ah ! si les hommes n'existaient pas, mes herbes pousseraient aussi hautes que des arbustes, ce serait la savane et toutes les bêtes sauvages y viendraient, dit monsieur le champ.

— Et moi, dit mademoiselle la forêt,

mes arbres seraient hauts comme des baobabs. Les oiseaux du monde entier y viendraient chanter.

— Moi, dit madame la Loue, mon eau serait plus claire que jamais. Les truites y nageraient nombreuses et beaucoup d'oiseaux aquatiques nicheraient sur mes rives.

— Qu'en pensez-vous ? »

Olivier, 8 ans

(*Journal scolaire* : « Babouins »)

VIVRE QUE C'EST DUR

Quand il faut payer les impôts
payer la voiture
payer le loyer
payer la télé

VIVRE QUE C'EST DUR

Quand il faut quêter l'amour
 quêter l'argent
 quêter les sourires
 quêter les amis

VIVRE QUE C'EST DUR

Quand il faut piocher les pensées
piocher l'aventure
piocher le progrès
piocher la liberté.

José MARTIN, 4^e M

(*Journal scolaire* : « Pot de résine »)

Ainsi le journal est à la mesure d'une éducation qui par la vie prépare à la vie. (C. Freinet)

Mais faut-il encore surmonter « les peurs et les préjugés » et ne pas encourir la censure. Le récent colloque sur *Le journal et l'école* qui s'est tenu à Rennes, a conclu au droit à l'expression des élèves, sans laquelle aucune formation réelle de la personnalité ne peut être réussie et il a estimé que toute censure va à l'encontre des buts éducatifs recherchés.

En conclusion de cet essai de synthèse, dans laquelle j'ai évité de séparer la forme du contenu, je propose encore à vos réflexions ces phrases

de Freinet :

L'Imprimerie à l'Ecole a fait tomber dans le domaine de la pratique quotidienne l'expression libre et l'activité créatrice de vos élèves. Par l'expérience, plus efficace que les raisonnements prétendus scientifiques, elle a ouvert des horizons nouveaux à une pédagogie basée sur les intérêts véritables, générateurs de vie et de travail. Elle a, du coup, rétabli l'unité de la pensée, de l'activité et de la vie enfantines ; elle a intégré l'école dans le processus normal d'évolution individuelle et sociale des élèves.

Mais depuis l'époque où Freinet écrivait ces lignes (1927), les techniques d'expression et de communication ont progressé considérablement et la nature humaine a évolué en fonction du milieu ambiant. Alors, une vaste enquête s'avère nécessaire pour faire le point de nos expériences en ce domaine et décider dans quelles directions doivent se poursuivre nos recherches.

Je vous y convie tous : enseignants et non enseignants, imprimeurs et non-imprimeurs, maîtres et inspecteurs, auteurs et lecteurs... J'ai besoin, non pas seulement d'une dizaine, mais de milliers de réponses, pour donner à cette grande consultation valeur de statistique. Une simple demi-heure vous suffit pour répondre aux questions posées, qui ne sont pas limitatives, et que vous pouvez, vous devez même, compléter par des justifications et des témoignages pris dans les journaux réalisés dans vos classes ou ceux que vous lisez. Ecrivez-moi tous bien franchement ! Et à l'avance un grand merci !

Fernand DELEAM
ICEM, BP 251
06 - Cannes

L'ÉPHÉMÉRIDE HISTORIQUE

(1 - 15 Novembre)

1^{er} NOVEMBRE 1755 : A Lisbonne, un tremblement de terre fait plus de trente mille victimes. Il est suivi d'un incendie qui ravage la ville pendant trois jours. *D'après le Fichier scolaire coopératif (n° de classification 114), faire un tableau des grands tremblements de terre de l'histoire.*

2 NOVEMBRE 1789 : Par 510 voix contre 346, l'Assemblée nationale décrète la nationalisation des biens du clergé : « Tous les biens ecclésiastiques sont à la disposition de la nation, à la charge de pourvoir d'une manière convenable aux frais du culte, à l'entretien de ses ministres. » *Préparer une conférence sur les biens nationaux d'après les pages 4 à 8 de la BT n° 90 : La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.*

3 NOVEMBRE 1440 : Le poète Charles d'Orléans, neveu de Charles VI (le fou), qui avait été fait prisonnier à Azincourt en 1415, est libéré après 25 ans de captivité. *Lire des poèmes de Charles d'Orléans et en retenir (ballades, chansons et rondeaux).*

4 NOVEMBRE 1800 : Par un arrêté du 13 brumaire an IX le système décimal est rendu obligatoire en France : « Le système décimal des poids et mesures sera définitivement mis en exécution pour toute la République. » *Dans les archives et les musées, rechercher d'anciennes mesures, en s'aidant de la BT n° 6 : Les anciennes mesures.*

5 NOVEMBRE 1889 : Pour faire appliquer la loi excluant de l'enseignement les membres des congrégations non autorisées, Jules Ferry doit utiliser la force : la police et l'armée chassent les enseignants des congrégations religieuses qui ne veulent pas demander d'autorisation. *Préparer une conférence sur l'histoire des maîtres d'école d'après la BT n° 58 : Histoire des maîtres d'école, et les documents du fichier scolaire coopératif.*

6 NOVEMBRE 1777 : Le botaniste Bernard de Jussieu meurt à Paris. Il aurait introduit le cèdre en France, en rapportant du Liban un petit arbrisseau qui est devenu le magnifique cèdre du Jardin des Plantes à Paris. *A l'occasion d'un voyage à Paris, visiter le Jardin des Plantes.*

7 NOVEMBRE 1917 : (25 octobre 1917 dans le calendrier russe) Kerenski, chef du gouvernement provisoire russe, est déposé par les bolcheviks. Le croiseur « Aurore » donne le signal de la Révolution d'Octobre en bombardant le Palais d'Hiver à Leningrad. *Préparer une conférence sur la Révolution d'Octobre, en partant de la BT2 n° 5 : La Révolution d'Octobre.*

8 NOVEMBRE 1942 : Dans la nuit du 7 au 8, les Anglo-américains débarquent en Afrique du Nord. Après trois jours de lutte, l'amiral Darlan demande aux Français de cesser le feu malgré les ordres contraires du maréchal Pétain. *Réfléchir sur le cas de conscience de Darlan.*

9 NOVEMBRE 1799 : (18 brumaire An VIII) Bonaparte renverse le Directoire et se fait nommer Premier Consul. La nouvelle constitution sera promulguée le 1^{er} décembre. *Préparer une conférence sur la montée au pouvoir de Bonaparte, d'après les pages 4 à 11 de la BT n° 690 : Napoléon.*

10 NOVEMBRE 1920 : Le soldat Auguste Thin, fils d'un combattant de 14-18 disparu, désigne, dans la citadelle de Verdun, parmi huit cercueils, le soldat inconnu qui sera inhumé sous l'Arc de Triomphe le 28 janvier 1921. *Préparer une conférence sur la vie des soldats de 14-18, d'après la BT de C. Freinet n° 403 : Combattant de la guerre 14-18.*

11 NOVEMBRE 1918 : L'Allemagne signe à Rethondes, près de Compiègne, l'armistice que lui impose le maréchal Foch au nom des alliés, et qui met fin à la Grande Guerre. *Ouvrir un débat sur les causes de cette guerre, en partant des documents présentés dans la BT2 n° 22 : Pourquoi la guerre de 14?*

12 NOVEMBRE 1918 : Charles I^{er}, empereur d'Autriche-Hongrie, vaincu, est dans l'obligation d'abdiquer. Que va devenir son pays ? *D'après un atlas historique, comparer l'Europe avant la 1^{re} guerre mondiale et après. On peut construire deux puzzles de l'Europe à la même échelle, en contre-plaqué, avec la boîte électrique CEL.*

13 NOVEMBRE 1868 : Le grand compositeur italien Rossini meurt à Paris à l'âge de 76 ans. *Ecouter des extraits de ses plus grands opéras : Le Barbier de Séville et Guillaume Tell.*

14 NOVEMBRE 1307 : Justement, ce jour-là Guillaume Tell abattait une pomme sur la tête de son fils avec une flèche de son arc. C'était un supplice que lui infligeait le tyran autrichien Hermann Gessler. *Préparer une conférence sur l'histoire de la Suisse, d'après la BT n° 344 : Histoire de la Suisse.*

15 NOVEMBRE 1922 : Sur l'ordre du général Mustapha Kemal, l'Assemblée Nationale de Turquie vote l'abolition du sultanat, ce qui équivalait chez nous à l'abolition de la royauté. La république turque sera proclamée moins d'un an après. *D'après le fichier scolaire coopératif, rassembler des documents sur la Turquie et les exposer.*

F. DELEAM

COMMISSION SCIENCES DU DISCOURS

Je propose le fonctionnement suivant. Dans votre milieu éducatif (classe pour l'enseignement primaire et secondaire, section ou département pour les I.U.T. et l'enseignement supérieur) une situation linguistique intéressante est apparue dans l'expression libre (texte libre, expression graphique), l'étude du milieu, la communication (correspondance sous toutes ses formes).

Vous m'en adressez un compte rendu succinct mais précis. Vous signalez notamment les prolongements de cette situation, notamment s'ils sont inattendus. C'est l'aspect le plus important de ce travail.

Si vous désirez une réponse sur les prolongements possibles d'un cas précis que vous signalez, joignez une enveloppe timbrée pour la réponse. Périodiquement (en novembre, février et mai) je rassemble la documentation

fournie et c'est l'ensemble des situations et de leurs analyses qui paraissent dans le bulletin de travail Commission de Français ou dans L'Educateur qui constitue le compte rendu d'activité de la commission Sciences du Discours.

Au congrès de Nice la séance Expression Libre et Linguistique avait créé pas mal d'émotion. Aucun compte rendu n'en fut fourni pour laisser à chacun le loisir d'y réfléchir et d'en discuter. Il est temps maintenant de décanter l'ensemble du problème, notamment sous l'angle du déblocage de l'expression libre par certains instruments de la linguistique. C'est aussi l'objet de la commission Sciences du Discours.

R. FAVRY
Lycée Technique
82 - Montauban

CRITÈRES

Vous saurez que le chef médiocre est « *obéi sans enthousiasme* » et qu'il est de niveau insuffisant lorsqu'il « *s'impose avec difficulté* ». Il est médiocre aussi lorsqu'il « *est réticent à accepter des responsabilités* », ou bien lorsqu'il « *se replie derrière les textes de ses supérieurs* » ou lorsqu'il « *attend d'eux, avant d'agir, leur assentiment* ». Il est insuffisant aussi quand il « *s'attache aux formules acquises* », lorsqu'il « *manque de bon sens et d'objectivité* ». Il n'a qu'une idée très médiocre du facteur humain lorsqu'il « *s'intéresse à ses subordonnés dans les limites de ses obligations* ». Comment le qualifier, alors, lorsqu'il est « *indifférent à leur égard* » ? Naturellement, il est aussi très insuffisant lorsqu'il « *coopère avec réticence et n'a pas l'esprit d'équipe* »... Dans ces cas-là, ou bien on le dégrade, ou bien on le place à un poste supérieur, où il sera moins dangereux pour la défense nationale. Car les critères dont nous avons parlé sont ceux qui permettent de noter les Officiers « *servant sous les ordres d'un chef de service civil* ».

C'est même le modèle 322/01 C, qui doit être joint à la feuille de note E bis (322/01 A ou 322/01 B), qui sert de référence.

Nous n'avons pas de tels modèles dans l'Education nationale : la subtilité universitaire permet, Dieu merci, d'autres classements.

Jean DUBROCA

CHANTIER GERBE ADOLESCENTS

Michel VIBERT a besoin de 10 à 12 travailleurs pour former l'équipe fixe du chantier *GERBE*.

Ce groupe mettra en forme l'ensemble du travail depuis le choix des textes jusqu'à la maquette proposée.

Envoyez d'urgence vos noms et adresses pour l'établissement des circuits à Michel Vibert, C.E.G. de Douvres la Délivrande - 14 - Merci

Dernier numéro paru : GLANES.

MATHÉMATIQUE AU 1^{er} CYCLE

Les éditions, les documents, le matériel pour cette discipline, commencent à tenir une bonne place dans les productions de la CEL.

Ils n'ont cependant pas encore la diffusion que nous serions en droit d'espérer ou que nous souhaiterions.

Nous rappelons donc ici ces divers « outils ».

— POUR UNE MATHÉMATIQUE VIVANTE - fiches pour le niveau 6^e

Ce fichier est conçu pour être utilisé avec la plus grande souplesse et pour être complété au fur et à mesure que seront recensées des expériences nouvelles en 6^e. Il comprend :

— Des fiches « situations » sur lesquelles sont relatées et commentées diverses situations vécues relatives à un même concept ainsi que leur exploitation possible.

— Un inventaire, sur fiches, de situations mathématiques vécues dans les classes, répertoriées par thèmes, apportant à chacun, des suggestions, des références, des informations. (Ces fiches constituent un outil de travail et de recherche pour le professeur ; elles ne sont, en aucun cas, destinées aux élèves).

48 fiches sous jaquette-classeur 9,00 F

— LIVRETS DE LIBRE RECHERCHE

La recherche libre, profondément motivée, véritable « expression libre » qui s'exerce selon le processus du « tâtonnement expérimental ».

Ces livrets peuvent être utilisés :

— pour implanter la technique de libre recherche en favorisant la transition vers une nouvelle forme de travail scolaire et para-scolaire.

— pour répondre aux besoins d'un enseignement individualisé.

— pour introduire une information mathématique centrée sur la vie de l'adolescent.

10 livrets parus sur : Les transformations - Les espaces vectoriels - Les correspondances en géométrie - Les lois de composition - Numération vers le barycentre. *Chaque livret* .. 1,80 F

A paraître prochainement : Vers l'analyse combinatoire - Numération - Vers les probabilités - Vers des structures.

— BOITES « MATHÉMATIQUE »

La manipulation, l'expérimentation, la confrontation sont les moyens les plus efficaces pour la compréhension et l'acquisition.

Il a fallu créer le matériel répondant à ces nécessités : d'où les 3 boîtes mises au point :

— *Boîte mathématique 1* - Machines à transformer - repérages dans le plan - graduations binaires, ternaires et décimales 36,00 F

— *Boîte mathématique 2* - Numérations non décimales, bouliers universels, balances avec masses marquées binaires et ternaires, symétrie 54,00 F

— *Boîte mathématique 3* - Isométries et permutations dans le plan et dans l'espace - figures logiques - circuits logiques 60,00 F

Tous renseignements et commandes à CEL, BP 282, 06 - CANNES

HISTOIRE SIMPLE

Jean DUPONT

Tout paraissait pourtant simple et immuable.

Tout le savoir de la société reposait sur un postulat qui semblait inattaquable : $BA + BA = BABA$.

Dès leur plus jeune âge, les enfants entraient dans des écoles où on entreprenait de leur apprendre cette chose et ainsi commençait leur formation.

Dès le départ, on décelait ceux qui semblaient imperméables à ce genre de logique, on les exilait aux places périphériques de la classe et la formation de chacun pouvait dès lors commencer.

Comme il est recommandé de le faire pour obtenir une certaine efficacité, on usait intelligemment de deux armes redoutables : la récompense et la punition. Les plus doués ou les plus fortunés des élèves pouvaient espérer accéder à des écoles d'un niveau supérieur où on approfondissait les connaissances et où on apprenait que $BA + BA + BA = BABABA$.

On raconte même que dans les écoles du dernier degré, là où se formait l'élite du pays, on poussait très loin les choses et on allait jusqu'à étudier que $BA + BA + BA + BA + BA = BABABABABA$.

On ne l'a jamais su au juste, car les professeurs qui enseignaient dans ces écoles étaient très discrets et les rares élèves qui en sortaient avaient

oublié tout ou partie de l'enseignement reçu avant même d'avoir terminé leurs études.

Mais revenons aux élèves qui entraient dans l'école de premier niveau. L'enseignement de $BA + BA = BABA$ se faisait de façon très stricte. On usait pour cela d'un matériel adéquat composé de petits bouts de bois qu'on appelait des « bachelles ». Les élèves, apprenant à parler quand on le leur demandait, à obéir quand on commandait, sortaient de l'école avec une souplesse d'échine fort appréciée des gens qui avaient à les utiliser par la suite.

Ajoutons à cela que leur éducation était complétée par une religion bornée qui leur interdisait beaucoup de choses et leur vantait la soumission comme une grande vertu. Le tout, pour les garçons réputés plus durs, était parachévé par un service armé où on leur inculquait que la discipline était une force redoutable et que... Ainsi formés, hommes et femmes étaient lâchés dans la vie publique avec le label « Bon Citoyen » et il faut reconnaître qu'ils étaient admirables.

On leur disait : « *Travaille !* » : ils travaillaient. On leur disait : *Achète une babamobile ou une babavision* ; ils achetaient, quittes pour cela à s'endetter plus qu'il n'est raisonnable. On pouvait même, en cas de besoin, les entraîner à se babattre contre d'autres citoyens formés de

la même façon. On arrivait même, et c'était là un suprême raffinement, à leur faire choisir, lors d'élections libres, les gens qui leur étaient le moins favorables et qui sauraient les exploiter au mieux.

Ce système admirable et prodigieux faisait l'admiration d'autres états qui devaient user de la force pour obtenir les mêmes résultats.

Mais chaque médaille a son revers et on découvrit un jour que ce système que l'on croyait parfait ne l'était pas ou ne l'était plus. Ce fut le jour où on réalisa que pour être plus rentables, les citoyens devaient faire preuve non seulement d'obéissance mais aussi d'imagination et d'initiative.

La technocratie se pencha sur le problème et conclut qu'il fallait prendre le problème à la base. Le futur citoyen devrait, pour répondre aux nouvelles exigences, profiter d'une éducation qui ouvrirait ses horizons. Or, le fait d'apprendre que $BA + BA = BABA$ le bornait incontestablement.

On découvrit alors une théorie nouvelle vieille de plusieurs siècles qui disait que si $BA + BA$ pouvait faire BABA, cela pouvait faire également BIBI ou BOBO ou BUBU. C'était juste ce qu'il fallait.

Ce fut presque une révolution, surtout parmi les gens chargés d'éduquer qui étaient les plus directement concernés. Si certains reconnurent d'emblée le bien fondé de la réforme, d'autres par contre exprimèrent un scepticisme amer et conclurent pour se reconforter qu'il s'agissait là d'une mode absurde qui ne ferait pas long feu. Les associations chargées de défendre les intérêts des enseignants, sentant souffler le vent, entreprirent une lutte féroce pour faire retarder la mise en application de la réforme, chose qu'elles obtinrent d'ailleurs partiellement et

qu'elles présentèrent comme une grande victoire... Cette péripétie mise à part, la réforme fut appliquée, chacun obéit à l'ordre venu d'en haut, chose qui s'explique facilement de la part de gens formés à l'école de l'obéissance et faisant métier d'inculquer l'obéissance. Quelques théoriciens éclairés tentèrent bien d'expliquer que s'il était nécessaire de changer le contenu de l'enseignement, il était tout aussi fondamental d'en changer aussi le contenant, c'est-à-dire la méthode d'enseigner mais, dans ce grand bouleversement, l'esprit était tendu vers la connaissance nouvelle et leur remarque fut jugée comme détail mineur et presque point entendu.

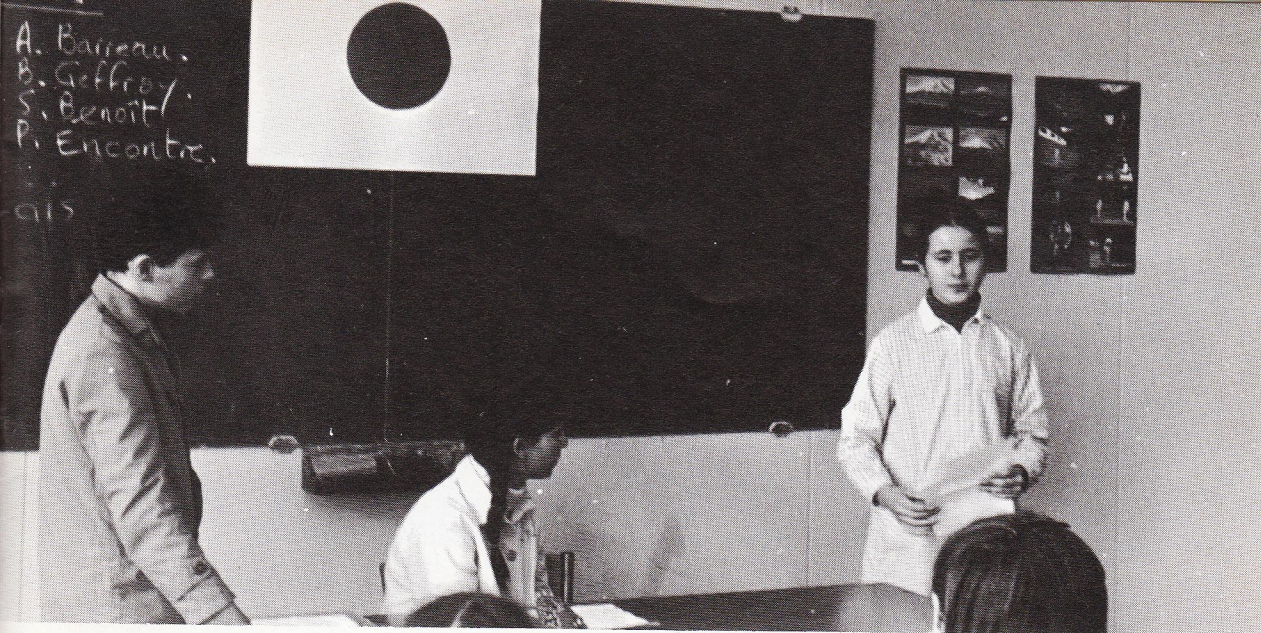
Les maisons d'éditions, dans l'affaire, se montrèrent fort enthousiastes et cela se comprend. En plus de leurs « bachettes », elles purent dès lors vendre des « bichettes », des « bochettes » et même des « buchettes ». Elles firent même, en ce qui concerne les manuels, preuve d'une grande imagination. Le classique livre fut abandonné et les nouveaux ouvrages furent présentés sous forme de fiches séparées, ce qui offrait, à celui qui voulait, la très grande liberté de les relier pour en faire un livre. L'enseignement reprit donc sur ces bases nouvelles.

Bientôt, les nouvelles générations de citoyens inventifs et imaginatifs se présentèrent sur le marché.

On s'aperçut alors avec stupeur qu'ils présentaient les mêmes qualités et les mêmes défauts que leurs prédécesseurs et on dut bien reconnaître qu'en remplaçant BABA par BIBI ou BOBO ou BUBU, on n'avait finalement pas changé grand chose.

On commença alors à se poser des questions.

Jean DUPONT



Photos de l'auteur

COMMENT NOUS PRATIQUONS LES EXPOSÉS EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Marc PRIVAL

Il faut entendre par là un ensemble de techniques propres à associer les élèves à la classe : conférences d'élèves suivies de débat, de projection de diapositives, de présentation d'affichage ou d'album, d'écoute de disques, de réalisation de maquettes.

Nos élèves, habitués pour la plupart au cours passif et magistral, où l'on ingurgite de la matière première, ne sont pas préparés à ce style de pédagogie. Il faut donc les aider.

ETABLISSEMENT D'UN PLAN DE TRAVAIL POUR LE TRIMESTRE OU LE SEMESTRE

Soit une classe de 4^e en Géographie. Je prends cet exemple simple, car le programme couvre un seul continent. Nous feuilletons ensemble le livre et nous voyons sous quelle forme le programme est présenté : par régions géographiques (pays nordiques, méditerranéens...) Cet aspect de première recherche est très important : il familiarise les élèves avec

leur manuel et les pays qu'ils ont à étudier. Il devient par là même, non un ouvrage d'études, mais un livre d'images et de références. Chacun parle librement de ce qu'il connaît dans les pays rencontrés : telle équipe de football à Amsterdam, tel voyage présidentiel récent ici ou là, etc...

Peu à peu, nous dressons une liste des pays qui suscitent le plus notre intérêt. Car il n'est pas question de tout « traiter » comme beaucoup de collègues pratiquent encore (prouvant par là qu'ils ont très mal lu les instructions et s'abritant derrière une conscience professionnelle pour une fois mal placée).

Certains élèves ont des intérêts prédéterminés ou qui se cristallisent très vite. Pour d'autres, il faut inciter.

Le choix du pays peut s'opérer par affinités entre élèves, par proximité de domiciles (important pour les CES à recrutement éclaté).

On peut exiger que les équipes soient mixtes, car les élèves ne l'acceptent pas spontanément. Il ne reste plus qu'à établir le calendrier des exposés et la première phase est terminée.

SECONDE ETAPE : LA PREPARATION

C'est indéniablement celle qui apporte le plus aux élèves ; le travail en équipe surtout qui se situe à plusieurs niveaux :

a) Recherche de la documentation

La part du maître est ici primordiale : un élève de 6^e ou de 3^e, non habitué dans sa scolarité antérieure à la libre recherche, en est au même point d'embarras. Ce serait une erreur grave de le laisser barboter tout seul sous le fallacieux prétexte de la prise d'initiatives. Mon aide peut se résumer en quelques points :

— prêt de brochures de ma bibliothèque

personnelle,

— incitation à rechercher des titres en rapport avec le sujet dans des catalogues (1) que je tiens à leur disposition (BT ; Que sais-je ? ; Petite Planète ; Tour du Monde...). L'achat de ces livres peut être opéré grâce à la caisse de la coopérative,

— incitation à écrire à des ambassades, offices touristiques, syndicats d'initiatives, collectivités locales. La rédaction de la lettre est ici un excellent exercice de français. Notons que le recours à de telles instances, de plus en plus répandu, est assez souvent décevant : pas de réponses, quelques dépliant ou retards importants.

b) Etablissement du plan

La phase exploratoire terminée, l'élaboration commence et se traduit par un plan.

Celui-ci m'est remis suffisamment à l'avance pour que je puisse le lire et l'annoter. Je ne m'étendrai pas longuement ici ; mais si on est persuadé que la réussite du premier exposé est fondamentale pour l'équipe, on comprendra que là encore la part du maître est essentielle. L'élève responsable d'une partie de l'exposé inscrit son nom en face du titre qu'il assure.

LE JOUR DE L'EXPOSE

Les déménageurs entrent en action, et en un clin d'œil la classe est mise en fer à cheval. Les conférenciers sont du côté tableau et porte-cartes pour des raisons évidentes.

(1) *Ou des Bibliothèques Municipales. Dans beaucoup de cas, cela a été le premier contact des élèves avec celles-ci. Les bibliothécaires les ont aidés avec la compétence et la gentillesse qui caractérisent cette profession. Et nos demandes n'ont pas peu contribué à enrichir le fond de certaines B.M.*



Disposition de la classe pendant l'exposé.

Les affichages sont rapidement mis en place aux panneaux muraux. La conférence dure à peu près 20 minutes, plus 10 minutes s'il y a projection. Le débat, la critique de l'exposé, sa notation et la visite de l'exposition remplissent le restant de l'heure (gageure que nous arrivons rarement à respecter d'ailleurs !).

Les aspects positifs

— Adhésion massive des élèves. J'en revois souvent qui, plusieurs années après, me reparlent de leurs exposés... alors que vraisemblablement les cours sont passés aux oubliettes.

— Accueil favorable des parents ou même participation active (construction de maquettes en histoire).

— Restructuration des rapports maître-élèves. L'enseignant n'est plus resenti comme celui qui détient le savoir, mais comme celui qui aide à y accéder.

— Participation active des élèves : élaboration du plan trimestriel, solidarité du groupe, responsabilité de l'équipe vis-à-vis de la classe, prise d'initiative dans la recherche, apparition

du leader, occasion pour les timorés de se jeter à l'eau.

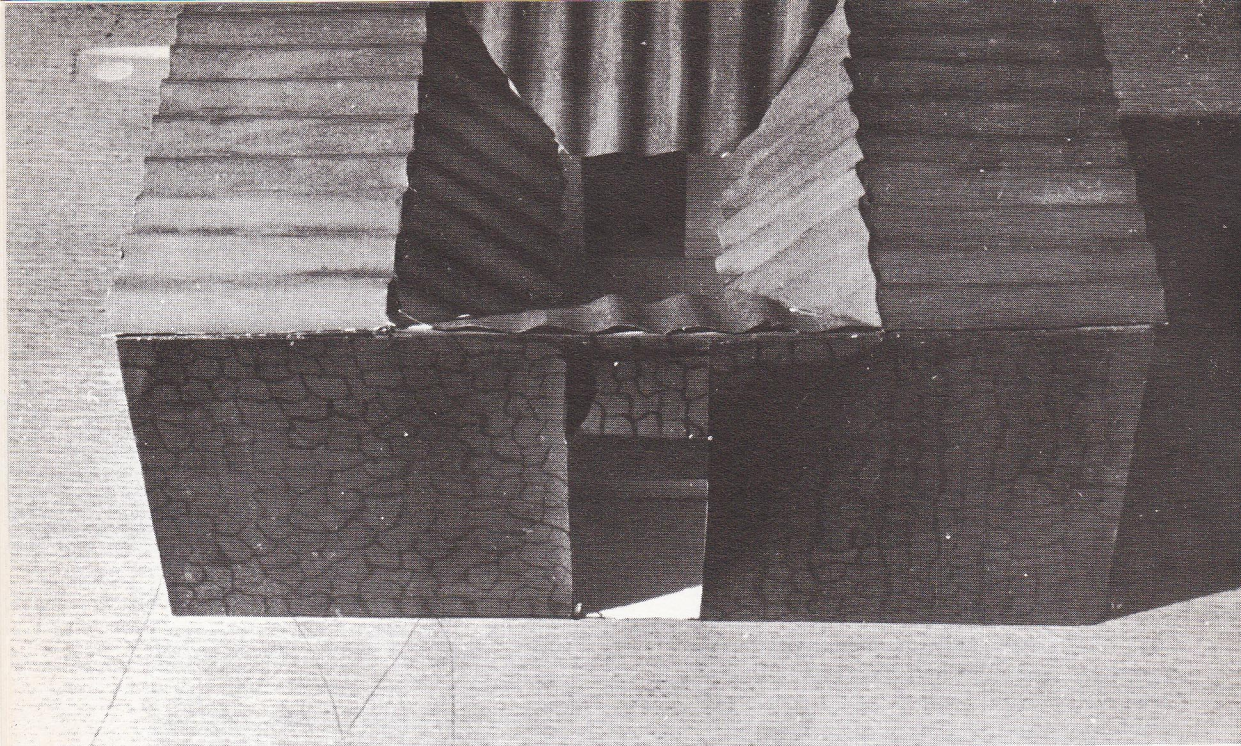
— Aspects secondaires : exploiter un document, apprendre à placer sa voix...

Les obstacles et les difficultés rencontrés

Les écueils sont nombreux et nous ne chercherons à les dissimuler, car sans cela nos tâtonnements seraient vains ou l'expression d'une satisfaction béate.

— Parodie du cours magistral ou reproduction du plan livresque. En géographie, il faut par exemple éviter le plan traditionnel : relief, climat, agriculture, industrie. Les faits physiques passent mal dans un exposé d'élève. Je m'en charge personnellement. Nos BT « Enfants du Monde » sont d'une utilité irremplaçable car elles apportent des tranches de vie qui n'existent encore pas dans les manuels.

— Le texte lu, et souvent mal lu. Mes élèves n'arrivent pas à se détacher de leur papier, alors qu'au cours du débat ils se révèlent capables de répondre spontanément aux questions. L'obligation du plan détaillé, au lieu



Une maquette de maison romaine réalisée pour un exposé en 5^e

de notes rédigées, aboutit parfois au texte récité, ce qui est encore pire. Sans doute faut-il voir là le résultat d'une pédagogie où le prestige de la chose écrite est écrasant. Les résultats sont très longs à obtenir (une année scolaire), et de toutes façons les échecs sont cycliques.

— Appréciation de l'apport pour les auditeurs. Si l'apport pour les conférenciers est tangible, il n'est guère mesurable pour la classe. Mais à vrai

dire, lorsque pendant mes cours magistraux je vois mes élèves soutenir difficilement leur attention, je me dis que l'exposé, malgré ses faiblesses, a sans doute du bon. Et si j'ai moi-même creusé la sape qui fera s'écrouler mes vestiges de traditionnalisme, je me dis aussi que c'est bien fait pour moi !

Marc PRIVAL
CES de
Cournon d'Auvergne - 63

DU NID DE GUÊPES...

A LA CULTURE BIOLOGIQUE

Michel ZILLER

C'est le titre d'un album que nous avons réalisé au CEI de février à juin.

Voici son histoire :

En février, Muriel apporte en classe trois nids de guêpes. Elle les a trouvés dans les Vosges, dans le grenier d'une grange. Les enfants sont très intéressés, un peu craintifs parfois car les nids laissent tomber de nombreuses guêpes mortes. Pour être mieux renseignés, nous consultons la BT *Les guêpes*. Comme elle est trop difficile pour mes enfants, le travail se passe sous forme d'entretien : je lis quelques pages, les enfants me posent des questions, j'y réponds en expliquant ce qui vient d'être lu, ou en lisant un autre passage de la BT. Nouvelles questions, nouvelles réponses, etc. Je note rapidement tout cela, ce qui nous permettra de réaliser très bientôt un petit album pour résumer l'entretien. Quelques mots sur le cahier du jour, dessin d'observation du nid et des guêpes mortes, lecture, pour compléter « l'exploitation » de l'entretien.

Nous aurions pu nous en tenir là, mais l'entretien nous a ouvert de nouvelles pistes de recherches :

— Pendant l'été dernier, la radio a

parlé d'accidents dûs aux piqûres de guêpes. Or, les guêpiers, ces oiseaux qui dévorent les guêpes, sont de moins en moins nombreux. Pourquoi les guêpiers sont-ils de plus en plus rares ?

Là, nous avons parlé bien sûr des chasseurs, et de certains massacres d'oiseaux. J'ai aussi raconté l'action directe des insecticides sur la santé des oiseaux et leur reproduction : voir à ce sujet l'expérience du zoo de Haye où l'obtient une reproduction des rapaces pourtant captifs, grâce à une alimentation biologique. Alors que, en liberté, les mêmes rapaces subissent l'influence des engrais chimiques, insecticides et désherbants, et éprouvent de plus en plus de difficultés pour se reproduire.

— *Pour tuer les insectes, on utilise beaucoup de produits chimiques appelés « insecticides ». Est-on vraiment obligé d'utiliser les insecticides, et pourquoi ?*

J'ai présenté des documents sur ces sujets et comme dans l'entourage des enfants, beaucoup de tantes, oncles ou grands-parents ont un jardin ou un verger, j'ai proposé de rédiger une lettre pour présenter nos questions.

- *Est-ce que vous utilisez de l'insecticide ? Pourquoi ? Si oui, en utilisez-vous beaucoup ou un peu ?*

- *Il faut payer cher l'insecticide : est-ce que les produits coûteraient moins cher sans insecticides ?*

- *Est-ce qu'on peut cultiver sans insecticide ? Avez-vous essayé ?*

- *Comment fait-on pour protéger les cultures contre les insectes sans utiliser les insecticides ?*

Nous avons obtenu de nombreuses réponses à notre questionnaire. Nous les avons lues, mais sans que pour autant une réponse claire apparaisse, les uns s'opposant farouchement à l'usage des insecticides, les autres affirmant avec regret qu'il leur est impossible de l'éviter.

Il nous a donc fallu réfléchir à la diversité de ces réponses : en particulier, les enfants ont pensé que, sur une bonne terre, les plantes sont en meilleure santé que sur une mauvaise terre. Mais qu'est-ce qu'une bonne terre ?

Pour en savoir plus, nous avons décidé de suivre le conseil d'un de nos correspondants, Mme Didon, qui nous conseillait d'écrire à cinq cultivateurs qui n'utilisent pas d'engrais chimiques.

- *Que faites-vous pour avoir une bonne terre ?*

- *Quels produits utilisez-vous pour lutter contre les insectes ?*

- *Avec quoi sont-ils fabriqués ?*

- *Est-ce qu'on les sent quand on mange vos récoltes ?*

Je dois avouer que la complexité des réponses et la longueur des recherches faisaient qu'à ce moment, de nombreux enfants s'intéressaient moins au travail. J'ai donc pensé que grâce à cette préparation « théorique », la visite d'une ferme sans engrais ni produits chimiques serait très profitable. J'ai donc pris contact avec

M. Vincent, de Sornéville, qui a très aimablement accepté de nous recevoir, et s'est même rendu à l'école pour préparer la visite. Il a tenu de plus, à associer à la visite M. Didon, agent Lemaire pour la région.

Pour nous rendre à Sornéville, les économies de notre coopérative ne suffisaient pas à payer un voyage en car. J'ai donc proposé que cette sortie se fasse à titre privé, un jeudi après-midi : les parents qui pouvaient venir ont emmené avec eux des voisins, ou simplement des camarades de leurs propres enfants. De cette façon, tous les enfants de la classe qui souhaitaient venir (presque tous) ont pu participer à la sortie.

En ce qui concerne la sortie elle-même, elle n'a pas touché les enfants comme je l'aurais pensé : pour qui ignore tout de l'agriculture, et plus particulièrement pour des enfants du Haut du Lièvre, une seule journée passée à la campagne ne peut montrer vraiment ce qu'est la culture biologique (ou chimique !) Pour cela il faudrait au moins la durée d'une classe verte ou d'un séjour en centre de vacances !

Mais les enfants se sont trouvés heureux de se trouver quelques instants dans la nature, sans contrainte incompréhensible du genre « Défense de marcher sur les pelouses », mais sensibles aux contraintes nées du travail des hommes : « reste sur le chemin, ne marche pas dans le blé » ou encore « ne fais pas courir les moutons, ils pourraient en mourir ». Heureux aussi de goûter les carottes fraîchement cueillies dans le potager de M. Vincent, à tel point que j'ai dû intervenir fermement pour faire cesser la cueillette ! Et de goûter encore le bon pain naturel apporté par M. Didon.

Heureux surtout d'avoir lié amitié avec M. Vincent : et c'est sans doute plus au travers de ce contact chaleureux que grâce à de savantes explications qu'ils auront ressenti la beauté de la nature, et, au-delà, la nécessité de la respecter. Je vous laisse lire quelques-unes de leurs réactions :

« J'étais un lapin voleur ! J'ai mangé beaucoup de carottes. »

« C'était beau la nature !

« On voyait des vaches, des beaux prés, des beaux champs ! »

« Le porc sortait son nez entre les planches. Thierry lui tirait les oreilles. »

Les parents qui conduisaient les enfants ont largement profité de la sortie eux aussi : d'abord pour faire une meilleure connaissance entre eux, et avec moi-même, dans une ambiance favorable car libérée du cadre scolaire.

Mais également les explications de M. Didon furent pour beaucoup une révélation sur les dangers que fait courir la culture chimique, sur la possibilité d'une culture naturelle et sur la nécessité d'apporter dans chaque famille une alimentation saine, en commençant au moins par le pain, le sel, les matières grasses et le sucre.

Grâce à ces découvertes, quelques mamans achètent dès maintenant du pain biologique, et j'espère que bientôt quelques-unes feront provision de légumes et de fruits biologiques.

Je regrette que ce travail se soit terminé en même temps que l'année scolaire. J'aurais aimé en effet faire parvenir à chacun de nos interlocuteurs adultes l'essentiel des conclusions des enfants après notre enquête. Les voici :

- oui, on peut cultiver sans produit chimique

- il faut pour cela nourrir le sol et les plantes avec du compost et de la poudre d'algues

- les agriculteurs qui n'utilisent pas de produits chimiques veulent protéger la santé des hommes et de toute la nature.

(Si vous désirez prendre contact avec des agriculteurs en biologie-méthode Lemaire-Boucher - de votre région, vous pouvez écrire à SVB Lemaire, 3, rue du Parvis St-Maurice, 49 - Angers, qui vous indiquera son agent local).

Michel ZILLER
Résidence Toulairé 302
54 - Liverdun

DEUX BONNES BT POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

Fauves de France, par Henri Delétang.

Une documentation courte, simple et objective accompagne les magnifiques photos qui font rêver... La beauté, la grâce, l'expression pathétique de

chacun de ces « fauves de France » chassés, traqués, pour la plupart en voie de disparition, semblent être un appel à la réflexion des hommes qui ont détruit et détruisent encore sans vergogne un patrimoine unique : la

Nature ! La BT se termine par les considérations judicieuses de Delétang sur le rôle utile de ces fauves pour un équilibre dans la nature et sur la nécessité urgente de les protéger.

Protégeons les rapaces diurnes, par Pierre Fève.

Voici une BT qui répond absolument aux souhaits du « Chantier Protection de la Nature et Ecole Moderne ». Elle aide les enfants à voir clair, à prendre conscience des erreurs commises par l'homme, et du redressement d'attitude nécessaire. C'est ainsi que je conçois personnellement les BT et particulièrement celles qui sont consacrées aux sciences de la nature : rassembler objectivement les connaissances nécessaires pour avoir une bonne information concernant le problème, mais néanmoins aider à la prise de conscience progressiste en mettant en évidence des données peu connues, non suffisamment diffusées, et en luttant ainsi contre des attitudes ancestrales d'erreurs, de bêtise et de cruauté.

Page 8 : il eut été peut-être encore mieux de remplacer la phrase « mais on voit davantage de mulots, de corbeaux, de pies et d'étourneaux particulièrement indésirables... » par « mais on voit davantage de mulots, de corbeaux, de pies et d'étourneaux dont les populations trop abondantes sont devenues indésirables de par leur prolifération... ». Nuance que je crois importante car la notion des deux catégories :

1. utiles
2. nuisibles

est encore néfastement ancrée dans bien des esprits !

Inscrivez-vous au Chantier « Protection de la Nature et Ecole Moderne ». Ecrivez à la responsable :

Denise CROISE
Chemin de la Source 19
1640 Rhode-St-Genèse
(Belgique)



Certes non, l'audiovisuel n'est pas une panacée... mais dans le rang des productions de cet ordre, BT Sonore est l'outil le mieux adapté, le mieux conçu, le plus fidèle à la vie, le plus utile...

BT Son 848

Vol AF 017
Paris New York

reportage effectué par
des enfants et interview
d'un équipage de
Boeing 747

BT Son 849

Le Soleil
et la structure
de la matière

interview par des enfants de M. Fehrenbach
membre de l'Institut et
directeur de l'Observatoire de St-Michel de
Provence

ces deux productions

(12 diapos, 1 disque
45 t et un livret de
travail) seront accompagnées au cours de cette
année scolaire d'une
édition dans la collection BT

nous avons lu...

UNE GRANDE GREVE ARDENNAISE :
REVIN EN 1907

Roger SZYMANSKI

En écrivant cette brochure, l'auteur a fait œuvre d'historien. Il a consulté de nombreuses archives connues et inconnues et interrogé beaucoup de gens, dont quelques témoins, avec profit. Mais il a fait mieux... il s'est engagé. « Ce livre se veut le début d'une action, d'un dialogue entre l'auteur et le lecteur, s'il le désire. C'est une forme d'engagement ».

Engagement sur trois plans :

— l'histoire du peuple. En effet on y retrouve le vrai passé, celui du peuple et conservé par le peuple ; pas celui, artificiel, recréé de toute pièce par les historiens bourgeois ; mais celui qui se cache — peut-être plus pour longtemps — dans les mémoires de ceux qui l'ont vécu, dans les vieilles armoires, au fond des greniers...

— un hommage à Célestin Freinet. L'auteur veut montrer que son livre est bien dans la voie tracée par le fondateur de l'Ecole Moderne qui tend à créer un état d'esprit rendant les gens aptes à s'interroger, à se remettre en cause, à faire leur autocritique...

— vers la réforme de l'« orthographe ». Roger Szymanski n'hésite pas à remplacer tous les « ph » par « f ». C'est le premier

pas d'un écrivain qui, dans un livre, se permet de bousculer le matériau littéraire de la culture traditionnelle.

Je vous engage moi-même à lire cette brochure qui m'a captivé par son « début d'action ». Vous pouvez vous la procurer en écrivant à l'auteur : Roger Szymansky, Ecole de la Bouverie, 08 - Revin. Ce sera un éloge rendu à son courage.

F. DELEAM

LES MAUVAIS ELEVES

Monique VIAL, Eric PLAISANCE et
Jacques BEAUVAIS
P.U.F. (coll. l'Educateur) 10 F

Je tiens à dire l'intérêt que j'ai pris à lire ce petit livre remarquable conçu par une équipe de nos collègues du CNPS de Beaumont-sur-Oise. Et je suis persuadé qu'il apportera à tous les enseignants, de tous niveaux, les réponses aux questions angoissantes qu'ils sont amenés à se poser devant l'échec scolaire. Les quinze premières pages consacrées à la Préface (signée R. Diatkine) et à l'Introduction éclairent le concept d'inadaptation scolaire et son étiologie. La part de responsabilité de l'Ecole, elle-même inadaptée, au sein d'une société abusive s'éclaire au fil des lignes.

« ... L'école actuelle est une caricature d'école démocratique, une caricature d'école : tous les enfants y entrent : 30 % à peine y effectuent un cursus scolaire normal. Phénomène d'autant plus inquiétant que, loin de diminuer, il semble aller en s'amplifiant. » (p. 11).

« On ne peut s'en tenir à l'étude des cas individuels (d'inadaptation) ; il faut pour les comprendre, les rapporter à la réalité scolaire et sociale qui leur sert de toile de fond ; celle-ci ne détermine pas seulement les critères de l'adaptation mais, leur masse même le montre à l'évidence, ces inadaptations elles-mêmes. » p. 12 et 13).

« Les enfants doivent être confiés à des maîtres qualifiés connaissant aussi bien ce qu'est un enfant que la signification et les difficultés de ce qu'il enseigne. La qualité des maîtres sera proportionnelle non seulement au niveau de leur qualification mais aussi au prestige social de leur profession...

... Une école rénovée ne saurait cependant suffire à créer cette égalisation des

chances que certains supposent mythologiquement en voie de réalisation. Celle-ci exige en réalité une démocratisation plus profonde, c'est-à-dire une démocratisation économique et culturelle. » (p. 15).

L'intérêt se poursuit dans les chapitres suivants qui, sous la responsabilité d'un des auteurs, traitent successivement « des déficients intellectuels » avec Monique Vial, « des troubles du comportement » avec Eric Plaisance, enfin « des échecs électifs » avec Jacques Beauvais.

Chacune de ces études constitue pour l'éducateur non spécialiste une ouverture claire sur des problèmes dont il possède mal les données. Et cette mise au point n'est pas le plus mince mérite de l'œuvre commune. En termes simples, tout en demeurant scientifiques, les auteurs informent suffisamment le lecteur curieux des connaissances indispensables, à l'heure présente, pour tous les enseignants. Une abondante indication bibliographique suit chacun des chapitres.

Un livre, d'un prix abordable (10 F), qui doit nécessairement figurer, à portée de la main, dans la bibliothèque de l'instituteur, du professeur, du psychologue scolaire, des Ecoles normales et des Centres de formation des maîtres spécialisés. Un livre à compulsier souvent et à méditer.

Maurice PIGEON

REEDUCATION DE L'ORTHOGRAPHE (du langage à l'orthographe)

Silvestre de SACY et S. de SEHELLES
Les Editions Sociales Françaises

Les auteurs de ce manuel de perfectionnement et de rééducation exercent respectivement comme directrice de classes de rééducation de dyslexie-dysorthographe et comme orthophoniste à l'hôpital St-Vincent-de-Paul.

Dédié à Madame Borel-Maisonny, l'ouvrage peut être utilisé systématiquement en travail collectif ou en travail individuel. La technique de son utilisation est exposée en termes clairs dans les toutes premières pages. L'attention est sollicitée par des exercices et la compréhension du langage, indispensable, passe avant l'étude ou la répétition des règles de grammaire.

Divisé en trois parties, le manuel propose, dans la première, la reconnaissance du verbe qui assure l'intelligence générale de la phrase. La seconde permet l'étude des sons-voyelles, de leurs différents sens, de leur transcription orthographique. La troisième intéresse les sons-consonnes dans leurs associations avec les sons-voyelles avec comparaison aux mots monosyllabiques de la même sonorité.

Pour le bon usage pédagogique, de nombreux tableaux d'étude et des tableaux récapitulatifs, avec renvoi éventuel à celui des symboles de la page 9, éclairent les intentions des auteurs. Excellente présentation très aérée. L'expérience des auteurs dans leur spécialité est le garant de la valeur de cet excellent travail.

M.P.

LES PHOTOGRAMMES

Pierre BRUANDET et F.O.L. de Paris
Editions Dessain et Tobra
(10, rue Cassette, Paris VI^e)

Les photogrammes constituent une excellente sensibilisation à l'expression photographique et à la recherche graphique. Le procédé est simple et peu coûteux, il consiste à exposer sous une lampe claire ordinaire, dans une salle assombrie (et non obligatoirement obscure), une feuille de papier à photocopie sur laquelle on aura disposé l'objet à photographier. Puis on révèle et on fixe l'image.

Cela peut donner lieu à une infinité de recherches (documents naturels - papier ou calque découpé, plié, superposé - composition en sable sur plaque de verre - objets divers, transparents ou opaques - solarisation, etc.).

A lire ce livre où ont été rassemblées les techniques les plus diverses, nul doute que les enfants et surtout les adolescents ressentiront le besoin de créer dans ce domaine encore peu exploré de la recherche graphique hors du dessin.

Procurez-vous le livre mais surtout démarrez l'atelier « photogrammes ». A quand de magnifiques illustrations du journal par ce procédé ?

M. BARRE

Summary

Michel BARRE	Zabriski point in pedagogical research	1
G. GROS	Is a channelled "free expression" possible ?	4
	Against scores	9
P. LE BOHEC	A natural sensitive way to catch up with mathematics	11
F. DELEAM	Printing at school	17
	Technological cards.....	33
J. DUBROCA	On testing a man	35
J. DUPONT	A meaningful simple story	37
M. PRIVAL	Lecture in history and geography : the kids do it themselves	39
M. ZILLER	How a waspnest introduced us to biological culture	43
	Books and periodicals	47

HELP WANTED Send your suggestions to :
 Roger Ueberschlag
 42 bis Grande Rue
 92 SEVRES
 FRANCE

This translated summary is only a start. If we could have the stuff itself translated, it would even be better, one might think. But here, in France, we do not have the people to do the job. What if some friends, in Germany, in Great-Britain, in Egypt connect us with one of their bi-lingual fellow teacher who would, on the request of this friend, translate or contract one of our texts ? Our ideas would spread, our devices and researches would be known abroad. We would publish their names and addresses on this page, and, little by little, a pool of translator would build itself. We heartily welcome all the friends who would cooperate in such a job.



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 361 - N° d'impression 1936 - Dépôt légal : 4^e trimestre 1971
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 145-30